

**Pierre Béhel**

**Un début à  
Montmartre**

***Roman***

## **Un début à Montmartre**

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

**<http://www.pierrebehel.com>**

## **U n d é b u t à M o n t m a r t r e**

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

## **Un début à Montmartre**

## **U n d é b u t à M o n t m a r t r e**

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits, des lieux ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

## **Un début à Montmartre**

## **Un début à Montmartre**

### **Un endroit à Montmartre**

L'endroit n'était connu que des initiés, de ceux à qui un ami avait, sous le sceau du secret, confié son existence. A Montmartre, quartier de Paris pullulant de touristes du monde entier, cela relevait de l'exploit. Oh, bien sûr, certains voyaient l'enseigne, dans une petite rue en pente : « Le Bon, la Butte et le Bruant ». Mais elle n'était pas très grande, placée au-dessus d'une porte assez ordinaire, à peine plus large qu'une porte normale d'immeuble.

Il fallait alors s'engager dans un enchaînement de couloirs, de courettes et de petits escaliers. L'endroit était sombre et aurait pu ressembler à un coupe-gorge. Mais, le soir, dès que le soleil commençait à descendre vers l'horizon, des lumières agréables, douces et bien placées, guidaient le visiteur. L'endroit était propre et bien tenu, aéré, et, rapidement, le visiteur voyait qu'il entrait non pas dans un succédané de la Cour des Miracles mais dans un temple réservé à une certaine élite. C'est cela, Montmartre.

Enfin, le visiteur arrivait à la salle de restaurant. Dans le fond, une baie vitrée permettait d'admirer Paris. Aux beaux jours, une petite terrasse accueillait quelques tables pour les plus chanceux parmi l'élite qui connaissait le lieu.

## Un début à Montmartre

Sans doute, lors de l'ouverture du lieu, la salle de restaurant devait être enfumée par les cigares ou les cigarettes. Des prostituées devaient être assises sur les genoux de leurs protecteurs ou de leurs clients. On devait s'y entre-tuer à grands coups de couteaux de boucher. C'est ce qu'imaginaient les visiteurs.

En fait, le restaurant n'était ouvert que depuis une quinzaine d'années. Jamais il n'avait été autorisé d'y fumer. Les brigands, prostituées et autres Apaches qui peuplaient jadis le quartier ne l'avaient pas connu : tous étaient morts et oubliés depuis bien longtemps quand le créateur du lieu eut l'idée de l'ouvrir.

Le plafond n'était pas trop bas, à trois bons mètres du sol au moins. Mais la décoration, les poutres apparentes, les panneaux de bois sombre sur les murs et quelques toiles accrochées, vagues plagiats inspirés des grands peintres ayant fréquenté le quartier, donnaient un sentiment d'étriqué. Une bonne trentaine de tables remplissait la salle sans que les convives soient trop proches les uns des autres. Pourtant, elles étaient plutôt grandes, permettant aux convives de se rassembler sur un côté seulement.

En effet, le long du mur, à droite quand on entrait, il y avait une petite scène. Elle n'était pas très large mais suffisante pour que des musiciens et des chanteurs puissent s'y produire.

Comme le nom de l'endroit l'indiquait, il s'agissait d'un restaurant gastronomique, situé sur la



## Un début à Montmartre

Butte Montmartre et proposant des spectacles basés sur les chansons d'Aristide Bruant. Bref, il s'agissait de proposer le charme de la France tel que les touristes étrangers l'imaginaient. Mais quelques Parisiens de longue date ne dédaignaient pas non plus l'endroit. Le spectacle, bien que volontairement suranné depuis un siècle au moins, gardait un certain charme.

Certaines chanteuses ou chanteurs désormais célèbres avaient connu la scène pour la première fois en cet endroit. Des producteurs et des critiques y venaient régulièrement. Le patron savait bien choisir et interpréter en public des chansons dites réalistes du tournant du XIXème et du XXème siècle révélait très efficacement le talent. Même si, ensuite, l'artiste préférait se lancer dans du pop-rock ou on ne sait quelle variante d'une musique électronique ou urbaine.

Mélanger les genres et les références, cela ne choquait personne en cet endroit. Le nom du restaurant évoquait bien sûr un western de Sergio Leone de 1966, « Le bon, la brute et le truand ». Et, sur les piliers parsemant l'endroit, il y avait de petits panneaux : « Quand tu manges, mange. Ne parle pas. » On était là, en effet, pour manger et écouter les artistes se produisant sur scène. Guère pour parler. Et même si les artistes n'utilisaient pas de microphone (règle absolue imposée par le patron), le son des instruments et les voix des interprètes auraient couvert toute conversation.

## Un début à Montmartre

En face de la scène, il y avait les portes, entrante et sortante, de la cuisine par lesquelles passaient les serveurs. Leur tenue rappelait, bien sûr, celle des vieilles brasseries parisiennes : pantalon noir, blouse courte bleu marine, tablier blanc. Les femmes pouvaient remplacer le pantalon par une jupe arrivant au niveau du genou, mais pas plus haut, et des bas. Jupes et bas devaient aussi être noirs. Aucune variation n'était acceptée. Mais, été comme hiver, cela ne gênait pas : la température de la salle était parfaitement contrôlée et stable. Sous ses atours de vieille demeure, l'endroit était en fait très moderne, le béton étant juste couvert par les boiseries. La cuisine, cachée aux yeux des clients, n'était faite que d'acier chromé et des équipements les plus sophistiqués.

A côté des portes de la cuisine, un escalier montait dans les étages, vers un hôtel rattaché au restaurant. Les chambres proposaient toutes une vue sur Paris, sans aucun vis-à-vis. Et on pouvait y louer une chambre pour une ou quelques heures. Paris est la ville de l'amour, y compris fugace.

Dans l'escalier, honorant le nom de l'endroit, un tableau accroché au mur présentait une reproduction d'une photo extraite de « Le bon, la brute et le truand ». Tuco était dans son bain, avec son revolver pointé vers le spectateur. Et une phrase légendait l'image : « Quand tu tires, tire, ne parle pas. »

## Un début à Montmartre

### La fille aux cheveux roux

La chanteuse venait de terminer « La rose blanche ». Il y a avait là de quoi plomber l'ambiance et couper l'appétit. Mais, tandis que la nuée de serveurs apportaient leurs commandes aux clients, l'ambiance festive fut restaurée avec « Nini peau d'chien ».

Les clients jouaient volontiers le jeu de cette célèbre chanson. Au refrain, la chanteuse entonnait « À la Bastille on aime bien Nini Peau d'chien. Elle est si bonne et si gentille. On aime bien... » Là, la salle s'exclamait : « Qui ça ? ». La chanteuse répondait « Nini Peau d'chien ». Puis la salle posait la question : « Où ça ? ». Et la chanteuse concluait le refrain : « À la Bastille ! » .

C'est là qu'elle entra. Elle était une femme d'une trentaine d'années, portant une jolie robe noire, l'habillant de mi-cuisse à une large encolure, serrée à la taille sans ceinture. Un court manteau de cuir largement ouvert empêchait d'admirer la perfection de sa silhouette. Ses jambes fusiformes et fines étaient couvertes d'un fin voile de nylon noir. On devinait des pieds menus cachés dans des escarpins en cuir noir verni. Chaque élément de sa tenue provenait de toute évidence des plus belles boutiques de Paris.

## Un début à Montmartre

Elle portait des cheveux roux mi-longs, arrivant à peine à frotter ses épaules. Mais ce n'était pas leur couleur naturelle : les racines des cheveux étaient clairement brunes foncées. Ses sourcils fins, dessinés avec un évident recours à l'épilation, magnifiaient un regard magnétique et sombre à l'iris brun et à la pupille noire dilatée.

Elle était heureuse, souriait. Et son sourire était de ceux que l'on n'oublie pas. Il appelait le bonheur. Il appelait le baiser. Les lèvres étaient couvertes d'un rouge ni trop sombre ni vulgaire, marquant encore une fois l'usage d'un produit de très grande marque et choisi avec soin pour s'accorder au teint de sa peau.

Elle tenait, ou plutôt tirait, un homme par la main. Il était impressionné de découvrir cet endroit, visiblement pour la première fois. L'homme était quelconque, oubliable. Il disparaissait dans l'aura de la femme.

Plusieurs convives, notamment des producteurs de cinéma, ne purent s'empêcher d'admirer la femme virevoltant entre les tables à la suite d'un serveur. Elle (ou le couple) avait réservé une bonne table, pas trop proche de la scène mais pas trop loin non plus, tout à côté de la baie vitrée permettant d'admirer Paris.

La serveuse voulut emmener le manteau de cuir au vestiaire mais la femme préféra le déposer sur le dossier de sa chaise. Deux coupes de Champagne millésimé furent posées sur la table. Le couple trinqua

## Un début à Montmartre

en se regardant dans les yeux. Il n'était pas nécessaire d'être trop proches pour savoir que, dans le regard de l'autre, chacun des deux put y lire le désir. Paris est la ville de l'amour, même fugace. Les bulles chatouillèrent les palais et les gorges.

Le repas fut rapidement commandé et servi. Le menu était dans l'esprit de l'endroit : faussement canaille. La terrine de campagne était au chevreuil avec des nervures de foie gras de canard et de confiture de coing. Puis vint une daube aux pommes de terre et carottes, longuement mijotée dans du vin, dont la viande était du sanglier. Enfin, le dessert était constitué d'une tartelette sablée contenant des poires découpées en dés et un appareil au cacao à peine sucré, couverte d'une meringue grillée au chalumeau. Le café final, un espresso, embaumait l'odeur des grains ayant poussé sur quelque plateau de haute altitude.

La serveuse se présenta à la table avec l'addition.

« Vous avez réservé une chambre pour deux heures, c'est bien cela ? »

« Tout à fait » confirma l'homme en tendant sa carte bancaire.

La serveuse déposa une clé sur la table. Elle était accrochée à une lourde plaque de laiton gravée du chiffre « 6 ». Impossible de l'oublier dans une poche.

La femme caressa la main de l'homme. Il était temps d'oublier les préliminaires. Ou de s'y mettre pour de bon. Elle l'emmena vers l'escalier qui montait vers

## Un début à Montmartre

les chambres, sans oublier de prendre sur son autre bras sa veste.

En passant devant la photographie de Tuco, la femme sourit et s'adressa à l'homme qui peinait à la suivre. « Quand tu tires, tire, ne parle pas. C'est vrai qu'il y a mieux à faire avec une langue que de parler. Surtout quand il s'agit de tirer. »

La chambre 6 était dans le standard de l'établissement, plus grande que certains appartements parisiens. Elle comprenait une salle de douche, des toilettes et un grand lit autour duquel il était aisé de circuler. Même si l'endroit avait été parfaitement nettoyé et aéré, la femme sentit les effluves de phéromones. On faisait l'amour de nombreuses fois ans la journée en cet endroit.

Elle accrocha sa veste sur une patère, lâchant enfin la main de l'homme afin qu'il referme la porte de la chambre.

La grande fenêtre permettait d'admirer Paris qui s'étalait au pied de la Butte Montmartre. Dans le lointain, la Tour Eiffel brillait déjà. Le soleil avait disparu derrière l'horizon. Mais Paris, ville lumière, n'avait pas besoin de lui pour scintiller.

Sous la fenêtre, il y avait une barre qui aurait pu servir à une ballerine. Mais, devant, était placé une sorte de large banc fixé au mur et couvert d'un épais coussin couvert de velours rouge.

## Un début à Montmartre

Elle se retourna tandis que l'homme s'approchait d'elle. Elle saisit dans ses mains le visage masculin et embrassa les lèvres surprises de ne pas être maîtresses de la situation. L'homme voulut tenir la femme, l'enlacer de ses bras, lui caresser le dos et les flancs.

Mais c'était trop tard. Telle une anguille, la femme s'échappa. Elle recula vers la fenêtre en regardant l'homme se déshabiller et se débarrasser de ses vêtements.

La femme se contenta de trousser sa robe. Puis elle retira sa culotte mais garda ses chaussures.

Elle tourna le dos à l'homme. Il n'était pas dangereux. Il lui était soumis. Il serait bien obéissant. Il ferait ce qu'elle attendait de lui. Elle le savait.

Elle se mit à genoux sur le banc doté du coussin de velours rouge, veillant à ce que sa robe soit bien remontée au-dessus de ses reins et son dos cambré. Ses bas s'arrêtaient en haut de ses cuisses, sans jarretelles ou autres attirails aujourd'hui inutiles tant les matières des bas peuvent être suffisamment élastiques pour qu'ils puissent tenir par eux-mêmes.

En soupirant, elle s'empara de la barre sous la fenêtre, une main de chaque côté de son buste. Puis elle écarta légèrement les jambes.

L'homme vint la caresser. D'abord, les mollets. Puis les cuisses. Il aimait le contact de la seconde peau synthétique couvrant une peau naturelle chaude. Puis les

## Un début à Montmartre

mains vinrent se poser sur la peau nue d'un postérieur qui s'offrait à lui.

La femme sourit. Ce qu'elle sentait posé sur la raie de ses fesses ne devait pas entrer en elle tout de suite. Il ne fallait pas aller trop vite.

Elle regardait Paris. Le banc était placé de cette façon pour que les couples qui se succédaient dans cette chambre fassent ce qu'ils allaient faire. Et en regardant Paris, la ville de l'amour, même fugace.

C'était dommage de ruiner un rouge si onéreux et choisi avec un tel soin mais la femme ne put s'empêcher de passer sa langue sur ses lèvres. L'homme transpirait. Ses mains devenaient moites. Ses caresses étaient puissantes mais ralentissaient. Il s'impatientait. Il allait passer à l'action trop vite. Elle le sentait. Elle ne le voulait pas. Cela aurait gâché une part de son plaisir.

Elle regardait Paris à ses pieds. Elle méritait Paris à ses pieds. Elle méritait de connaître les meilleurs plaisirs en ayant Paris à ses pieds. Elle était une princesse, une divinité. Elle méritait de connaître un tel lieu. Elle méritait d'y emmener un homme et d'en tirer le plaisir qu'elle en attendait.

« Rappelle-toi le panneau dans l'escalier. La langue a de bien meilleurs usages que pour parler. »

L'homme se mit à genoux. Elle sourit. Dans le lointain, la Tour Eiffel se dressait, pénétrant la nuit.



## Un début à Montmartre

### Variation sensuelle

Deux heures. Un couple peut commettre bien des péchés en deux heures. La femme et l'homme ne s'en étaient pas privés.

Elle était allongée sur le dos, dans le lit qui avait perdu sa couette, atterrie sur le sol. Lasse, elle commençait à avoir un peu froid. Elle était nue, si on excepte ses bas noirs. Et l'homme ne la couvrait plus.

Lui, il était allongé sur le côté. Seul un de ses bras était posé sur la femme, la main sur un sein. Son visage touchait l'épaule de la femme. Dans son demi-sommeil, il embrassait cette épaule nue.

Elle se tourna vers lui, provoquant le glissement du bras et de la main. Elle l'embrassa sur le front tandis qu'une main à moitié perdue venait, elle, caresser une paire de fesses. Il protestait mollement par onomatopées. Il était épuisé. Pourquoi la femme bougeait-elle ? Ils étaient si bien, l'un contre l'autre.

De son bras libre, l'homme se saisit de la couette tombée de son côté et, d'un geste unique et vif, couvrit le lit et les deux amants. Voilà. Plus besoin de bouger. Ils n'auraient plus froid.

Mais, face au lit, il y avait une horloge digitale. D'une part, elle affichait l'heure, comme toute horloge, mais, d'autre part, elle affichait également un décompte.

## Un début à Montmartre

Le couple avait loué la chambre pour deux heures. Il ne leur restait qu'à peine quinze minutes. Les heures non-réservées à l'avance coûtaient cher. Et encore fallait-il que la chambre soit disponible. La honte d'être dérangé par le personnel de sécurité devait être évitée, plus qu'une facture que tous deux paieraient sans sourciller et sans même se souvenir du montant.

La femme regarda par la fenêtre. La nuit était profonde. Le ciel était sombre. Pourtant, on devinait, provenant du contrebas de la fenêtre, les lueurs de la Ville Lumière. On devinait les scintillements habillant la Tour Eiffel. Les étoiles ne pouvaient pas lutter. Elles avaient disparu. Elles étaient invisibilisées par toutes les lumières de Paris. Sans oublier la lumière restée allumée dans la chambre.

Et maintenant ? Il était temps de conclure. Elle se retourna vers lui. Elle l'embrassa de nouveau sur le front. « Il est l'heure » lui susurra-t-elle dans l'oreille. « Je vais prendre un supplément, ne t'inquiète pas. Restons là. Un peu. Beaucoup. »

Elle se redressa dans le lit, sortant sa douce poitrine de sous la couette. Elle souriait mais était visiblement agacée. Non, il était l'heure. Elle avait consacré suffisamment de temps à cet homme, même s'il lui avait donné le plaisir qu'elle voulait.

Elle tira sur ses bas pour en tendre le tissu sur tout le long de ses jambes. Pas question de paraître avec

## Un début à Montmartre

des bas mal lissés. Puis elle rejeta la couette sur la moitié du lit occupée par l'homme.

Celui-ci protesta. Etait-ce parce qu'un air froid lui provenait de l'endroit où, quelques secondes plus tôt, se trouvait la femme ? Ou bien parce que ses tentatives de la retenir avaient échoué ?

Elle fut debout avant qu'il ne puisse éclaircir le sens de sa protestation. Elle retrouva sa culotte et l'enfila. Puis son soutien-gorge. Et enfin sa robe.

Dix minutes.

Elle se plaça au pied du lit, les poings sur les hanches et regarda l'homme en simulant l'agacement.

« Tu ne me dis pas adieu ? »

« Mais... Je voudrais... Enfin, je pensais te revoir... Pas te dire adieu. »

Il s'était redressé dans le lit, la chevelure en plein désordre, les yeux luttant contre le sommeil.

« Non, tu le sais bien. Une fois. Rien qu'une fois. Je te l'ai annoncé. »

« C'est vrai. »

Alors, se vêtant de la couette, il vint la saisir une dernière fois dans ses bras et l'embrasser. Elle y consentit pour quelques secondes avant, une nouvelle fois, d'échapper, telle une anguille, à ces bras qui tentaient de la retenir. Elle glissa ses pieds dans ses chaussures et remit son blouson.

« Adieu » dit-elle sans tristesse.

« Adieu » ânonna-t-il en tenant de se réveiller.

## Un début à Montmartre

D'un regard circulaire, il repéra où étaient ses chaussettes, ses chaussures, son pantalon, sa chemise, sa veste, son manteau... Puis il jeta un œil à l'horloge. Cinq minutes. Il prendrait sa douche chez lui. Il garderait sur sa peau l'odeur suave de la femme jusque là.

Un dernier sourire, un dernier geste de la main.

Elle ouvrit la porte et disparut en la refermant derrière elle. Il entendit son pas dans le couloir puis dans l'escalier qui redescendait au restaurant.

Les cuisines devaient être fermées désormais. Mais l'endroit restait ouvert toute la nuit, avec ses artistes se produisant sur scène. Et le bar abritait toutes sortes d'alcools. Du moins, toutes sortes d'alcools les plus fins et les plus chers en provenance du monde entier.

L'homme se rhabilla en quelques secondes. Il mit un peu d'ordre dans ses cheveux parfaitement coupés qui se remirent presque tout seuls à leur place. En le voyant, nul ne pourrait penser qu'il venait, durant près de deux heures, de faire l'amour comme un diable avec une pécheresse de la pire espèce.

Il sourit. Il avait passé une bonne soirée. Oui, une vraiment bonne soirée.

Un Cognac, un taxi et au lit. C'était un programme raisonnable pour achever la nuit.

## Un début à Montmartre

### Variation fantastique

Au bout d'une heure, ils avaient achevé tout leur ouvrage. Ils étaient épuisés. Il avait ramassé la couette et en avait couvert le lit, leur permettant de se reposer au chaud, dans les bras l'un de l'autre. Mais il était temps.

Elle le laissa sommeiller sous la couette et se leva. Elle retira ses bas et alla prendre une douche. Le gel douche et le shampoing fournis par l'endroit provenaient d'enseignes réputées. Leur mousse agréable couvrit bientôt tout le corps de la femme. Le sèche-cheveux et la brosse lui permirent ensuite de remettre de l'ordre dans ses cheveux.

Revenue dans la chambre, elle se rhabilla. Puis elle se pencha sur le lit.

« Adieu, mon ami, merci pour cette soirée. »

« Adieu ? Déjà ? »

Il se retourna et l'embrassa une dernière fois.

« Il te reste une demi-heure pour te doucher. Je te laisse. Passe une bonne fin de soirée. »

Elle sortit et referma la porte avec douceur. Une femme de chambre s'approcha d'elle.

« Je peux procéder au nettoyage ? »

« Non, pas encore. Mon compagnon prend sa douche. »

## Un début à Montmartre

La femme redescendit dans le restaurant. Les lumières étaient, à cette heure, davantage tamisées. Il était aisé de se trouver un petit coin sombre.

Elle passa au bar et emporta un verre de Cognac. Puis elle alla s'installer à une table tranquille, contre un mur. Il était plus de minuit et il n'y avait plus de chanteur ou de musicien en continu. Le prochain n'apparaîtrait pas avant un bon quart d'heure.

Personne ne regardait la femme. Elle dégusta son Cognac lentement avant de reposer doucement le verre sur la table. Elle sortit de son sac un foulard qu'elle utilisa pour se couvrir les cheveux. Puis elle ferma les yeux. Elle respira de plus en plus doucement. Il fallait qu'elle se concentre. Elle craignait, à chaque fois, d'échouer, d'être coincé là.

Mais non. Encore une fois, elle avait réussi. Il faisait grand jour. Elle était assise sur une caisse qui contenait quelque marchandise sans importance. Elle ouvrit les yeux.

Le hangar était à demi écroulé mais, malgré tout, rempli de meubles empilés, de caisses, d'un bazar en plein désordre. Surtout, il était désert. C'était cela l'essentiel.

Le toit avançait suffisamment pour protéger le contenu du hangar de la pluie mais il n'y avait pas de mur sur le côté donnant sur Paris. La femme pouvait donc voir Paris s'étalant au pied de la Butte Montmartre.

## Un début à Montmartre

De la fumée s'échappait de cent mille cheminées. On apercevait ou, plutôt, on devinait la masse des ouvriers se rendant à leur travail. Ici ou là, des cheminées plus imposantes révélèrent la présence d'usines un peu partout dans la capitale.

Rien ne dépassait véritablement de l'océan de toits. On voyait bien l'Arc de Triomphe de la Place de l'Etoile, des églises, les tours de Notre-Dame... Mais, finalement, leur hauteur ne tranchait guère avec celle des autres bâtiments.

La femme soupira. Elle avait réussi, encore une fois. Elle était revenue à son point de départ. Dans quelques secondes, l'homme qu'elle avait invité à la rejoindre allait entrer.

Elle l'entendit approcher. Sa démarche était gênée par la toile qu'il transportait sous le bras. Et il n'était pas du tout assuré qu'il fut sobre. L'absinthe se buvait parfois au petit-déjeuner à la place de chicorée.

« Madame » fit-il en levant un bref instant sa casquette informe.

« Bonjour, mon ami. Que m'apportez-vous cette fois ? Le sujet en vaut-il la peine ? »

« C'est un bien beau tableau que j'ai peint je crois. Je l'aime beaucoup. »

Cela signifiait qu'il souhaitait le vendre un bon prix. La femme avait compris le message. Il posa la toile sur une caisse, face à la lumière du jour, et retira le chiffon qui la protégeait. Ce tableau vaudrait, un siècle

## Un début à Montmartre

et demi plus tard, une véritable fortune. L'homme devant lui ne pouvait pas le deviner : il était pauvre, affamé, vêtu de loques. Son nom serait pourtant célèbre une vingtaine d'années plus tard. Mais il serait mort. L'association entre la tuberculose, l'alcool et les privations ne permet pas de faire de vieux os.

Par principe, la femme fit une moue. Même si, quelque part, elle avait honte de marchander, elle ne pouvait pas s'en empêcher. Et puis il fallait que leur relation demeure ordinaire, qu'aucun artiste ne devine la vérité, l'incroyable vérité.

Elle fouilla dans son sac et finit par y trouver une bourse de cuir. Elle ramenait des diamants ou de l'or avec elle puis elle les vendait à des bijoutiers pour obtenir de l'argent. Chaque étape mangeait la marge réalisée par la femme mais il en restait largement. Et puis il fallait de la monnaie de l'époque pour payer les peintres.

Elle sortit l'argent nécessaire vue la taille de la toile. Les tableaux étaient achetés selon leurs dimensions. Après tout, ces couleurs choquantes, ces formes floues, cela n'avait rien de la pureté académique qui permettait de vendre des toiles aux bourgeois. Et les peintres pullulaient à Montmartre, rompant avec toutes les règles, ne respectant pas la perspective. Ces peintres prétendaient que l'important était l'impression que le spectateur ressentait face à la scène représentée.

« Madame, s'il vous plaît... »



## Un début à Montmartre

Le peintre fit un petit geste de la main pour indiquer qu'il aimerait davantage d'argent. Elle sourit. Elle regarda plus attentivement le tableau. Elle refit une moue, dodelinant de la tête. Il fallait qu'elle montre une hésitation sinon les peintres feraient monter les prix au-delà du raisonnable, au-delà de ce que, à l'époque, leurs œuvres étaient valorisées.

« Avez-vous apporté ce que je vous ai demandé ? »

« Ah, oui, Madame. »

Il fouilla dans une poche de son manteau sale et en sortit une de ces feuilles que l'on vendait quelques sous dans la rue. Les chanteurs de rue faisaient découvrir les chansons et se payaient en vendant les partitions sur lesquelles, au final, l'auteur et le compositeur ne toucheraient qu'un faible pourcentage d'un prix déjà faible, à la portée des bourses d'ouvrières.

La femme s'empara de la feuille. C'était bien une première édition d'une nouvelle chanson de Bruant. Cela ferait un très beau cadeau au propriétaire du restaurant « Le Bon, la Butte et le Bruant ». Il faudrait juste veiller à vieillir un peu le papier avec un peu d'humidité et de sèche-cheveux.

« Bien. Ce tableau me plaît bien. Et vous m'avez apporté une chanson qui me semble bien poétique. Je vais donc vous donner un peu plus mais que cela ne

## Un début à Montmartre

devienne pas une habitude. Et je crains, mon ami, que vous n'abusiez de l'absinthe. »

« La fée verte est mon inspiration, Madame. »

Il reçut les pièces supplémentaires avec reconnaissance, s'inclinant devant sa cliente. Puis il partit.

La femme soupira. Elle regarda la toile. Il fallait qu'elle trouve un encadreur. Ensuite, seulement, elle pourrait retourner là où elle vendait ces toiles plus cher que leur poids en or.

Elle sortit du hangar en empruntant le passage fait de couloirs et de courettes sombres. A cette époque, c'était un coupe-gorge et il convenait d'être prudente, même si elle avait pris la précaution de se couvrir d'un manteau miteux qu'elle laissait dans le hangar lors de ses voyages.

Au bout de quelques minutes, elle arriva dans la boutique qu'elle connaissait bien. L'encadreur la reçut comme on reçoit l'une de ses meilleures clientes. Mais il ne put s'empêcher un soupir et un commentaire désapprobateurs.

« Madame, cela ne me pose aucun problème d'encadrer ces croûtes, bien au contraire puisque j'y gagne votre fidèle clientèle, mais, croyez-moi, vous perdez votre argent. »

Elle se contenta de sourire.

## Un début à Montmartre

### Variation sanglante

L'homme avait bien senti la pulsation du sang dans les artères du cou quand il avait embrassé la femme. Le cœur de celle-ci battait avec force. Elle attendait du plaisir de l'homme et l'anticipait. Et, maintenant, elle était à genoux sur le banc, sur le coussin de velours rouge, se tenant à une barre fixée au mur, regardant Paris par la fenêtre. Paris, la ville de l'amour, même fugace, s'étalait au pied de la Butte Montmartre, en contrebas de l'hôtel-restaurant.

Elle avait été claire : elle attendait un plaisir préliminaire avant de passer aux choses sérieuses. L'homme y consentit silencieusement et il se plaça, lui aussi, à genoux, le visage au niveau du sexe de la femme. Il pouvait commencer son ouvrage.

Mais quelque chose le perturba. Cette femme sortait à peine de sa période de menstruation. Son sexe sentait encore le sang. L'homme fut troublé. Des gouttes de sueur glacée coulèrent dans son dos. L'odeur du sang ne le quittait plus. Elle emplissait ses narines et obsédait son cerveau. Du sang. Du sang frais.

Il se souvint du sang qui circulait avec force, tel un torrent de montagne, dans les artères du cou. Cela, déjà, l'avait troublé. Mais il savait résister à une simple

## Un début à Montmartre

évocation du sang. Mais le nez n'a pas de paupière. L'odeur du sang ne pouvait être ignorée.

Il ne pouvait plus satisfaire la femme de la façon dont elle le souhaitait. Mais, lui, pourrait se satisfaire. Il se releva.

La tête de la femme se retourna vers lui, le visage marqué par la surprise ou l'incompréhension. Que faisait-il ? N'avait-il pas compris ce qu'elle attendait de lui ? Elle agita un peu son postérieur et força son sourire.

Une main de l'homme vint se refermer sur l'avant du cou de la femme. Elle voulut crier, se plaindre, exiger qu'il la laisse. Mais la main serait fort. Il força la femme à se redresser. Elle sentit la bouche de l'homme se poser sur son cou. Puis une morsure. Elle eut mal mais, finalement, pas tant que ça. Elle perdit connaissance rapidement.

Deux heures plus tard, une femme d'entretien frappa à la porte. Faute de réponse, elle recommença plus fort. Elle soupira. Encore des amants qui s'étaient endormis. Il faudrait d'abord les réveiller puis leur faire payer un supplément.

La femme d'entretien utilisa son passe-partout et rentra dans la chambre. Etrangement, le lit n'avait pas été défait. Mais il y avait, sur le sol, une petite culotte de femme et, accrochée à une patère, une veste.

Le coussin de velours rouge était tombé sur le sol. Le banc contre la fenêtre était nu.

## Un début à Montmartre

La femme d'entretien avança dans la chambre et jeta un regard dans la salle de bain. Il n'y avait personne. Rien n'avait été utilisé. La salle de bain était propre. Cela la réjouit : elle aurait moins de travail. Mais c'était tout de même bizarre.

Elle retourna dans la pièce principale et avança vers le lit. C'est là qu'elle se rendit compte que le coussin de velours rouge n'était pas sur le sol mais sur quelque chose, sans doute des vêtements tombés auparavant. Mais où était le couple qui avait loué cette chambre ? Pourquoi des affaires de femme (et uniquement des affaires de femme) y restaient ?

La femme d'entretien se pencha pour ramasser le coussin et le reposer sur le banc. En achevant son geste, elle s'aperçut qu'elle venait de révéler la présence de deux pieds couverts de bas noirs et encore chaussés de très jolis escarpins de cuir noir vernis.

Alors son regard suivit instinctivement les jambes, remontant le long des bas, découvrant les hauts des cuisses nus, le sexe laissé à l'air libre, la robe retroussée, le buste dans une étrange position tordue, les bras placés n'importe comment et, enfin, la tête. La femme d'entretien hurla.

Il fallut moins d'une quinzaine de minutes pour que la police n'arrive. On pria la femme d'entretien d'accompagner une policière jusqu'au commissariat pour bien noter sa déposition. Les agents sur place se

## Un début à Montmartre

contentèrent, dans un premier temps, de protéger la scène. Il fallait attendre la police scientifique.

Un inspecteur commençait cependant à regarder ce qu'il pouvait trouver sur place. Sous la veste, un sac était croché. Après avoir enfilé des gants de latex, l'inspecteur l'ouvrit. Le portefeuille comprenait une série de cartes de crédit haut de gamme et une somme en liquide conséquente mais pas anormale. Les papiers d'identité portaient le même nom que les cartes de crédit. Il regarda bien le visage photographié. Puis il se rendit de l'autre côté du lit, en prenant garde de ne rien déplacer, de ne rien toucher.

Certes, le visage était tordu, comme si la femme avait souffert d'un étranglement. Mais c'était bien la propriétaire du sac. L'inspecteur n'avait pas le moindre doute à ce sujet.

Mais, si la femme avait été étranglée, pourquoi le cou portait-il une plaie ? Et l'inspecteur ressentait une étrange impression en regardant cette plaie mais il mit plusieurs minutes avant de comprendre ce qui le perturbait. Quand quelqu'un est blessé au cou, surtout à cet endroit, cela saigne beaucoup. Mais où était le sang ? Le sol aurait dû en être couvert. Pourtant, si le sang avait coulé, c'était en petite quantité. Et le corps en cachait les traces.

Le policier se rendit dans la salle de bain pour contrôler les dires de la femme d'entretien. En effet, la douche était propre et sèche. Tous les produits

## Un début à Montmartre

d'hygiène offerts par l'établissement étaient encore en place. De même, les serviettes n'avaient pas été dérangées. La salle de bain n'avait clairement pas été utilisée.

L'inspecteur nota ses différentes remarques dans son carnet. Puis il revint voir la femme. Elle était belle. Il ne put s'empêcher de se désoler de sa mort. Il aurait aimé la connaître. Il aurait aimé l'aimer, sans doute, lui le petit flic dont le salaire ne lui aurait jamais permis de fréquenter un tel endroit, de connaître une telle femme.

Qui l'avait tuée ? Pourquoi ? Voilà, c'était cela son travail : répondre à ces seules questions.

Enfin, la police scientifique arriva. L'inspecteur leur souhaita bon courage et rejoignit le directeur de l'établissement dans son bureau.

« Voici la vidéosurveillance » indiqua le directeur.

Ensemble, ils remontèrent le temps. La femme entrait dans la chambre. Elle souriait. Son attitude suggérait qu'elle était accompagnée mais personne d'autre n'apparaissait sur les images. La porte fut fermée alors que la femme était loin à l'intérieur.

L'inspecteur regarda le directeur.

« Qui a touché à cet enregistrement ? »

« Personne ne le peut. Le stockage est sur un support inaltérable en écriture simple. Avec horodatage certifié. Nous avons besoin de telles conditions pour qu'une vidéo soit recevable si nous constatons un vol. »

## Un début à Montmartre

« Là, c'est d'un meurtre dont on parle. »

« Personne n'avait pensé à ce qu'une telle chose puisse arriver ici. Nous ne recevons que des personnes de qualité. »

« Vous voulez dire riches, sans doute ? »

« Si vous voulez. Effectivement, nos prestations sont onéreuses. Cela sélectionne la clientèle. Nous n'avons jamais eu de bagarre ou de violence. »

« Jusqu'à présent... »

« Jusqu'à présent, oui. »

« Et les serveurs ? Qu'ont-ils vu ? »

« Ils se souviennent de la femme, oui, une très belle femme, très charismatique. Mais personne ne se souvient de l'homme. Tous m'ont confirmé qu'il y avait bien un homme et qu'il a payé l'ensemble du repas et la chambre avec une carte de crédit. »

« Fournissez moi les relevés de paiement. »

Devant la Basilique du Sacré-Cœur, un homme quelconque que personne ne remarquait s'appuyait sur la rambarde de l'esplanade. A ses pieds, il voyait Paris. Il soupira en retirant son porte-feuille de sa poche. Il sortit la carte de crédit qu'il avait utilisée quelques heures plus tôt pour payer sa soirée. Il regarda le nom marqué dessus. Il sourit. Deux cadavres pour une soirée, cela faisait beaucoup. Il allait devoir faire une promenade digestive. Ensuite, avant l'aube, il rentrerait chez lui.



## Un début à Montmartre

### Variation romantique mièvre

Paris dormait encore. Enfin, disons qu'il rêvait beaucoup. Selon une célèbre chanson, il ne se réveillerait qu'à cinq heures. Mais, dans les faits, Paris ne dormait jamais vraiment. Même lorsque la nuit l'enveloppait.

La femme ne regardait plus par la fenêtre. Elle ne voyait plus Paris. Elle était sous la couette, dans des draps humides de sueur. L'homme à ses côtés luttait contre le sommeil, contre la fatigue. Il avait aimé cette femme qu'il connaissait à peine.

Elle le regarda. Elle semblait heureuse. Puis elle soupira en montrant, d'un coup de menton, l'horloge au mur. Il ne leur restait qu'à peine une demi-heure. Elle lui sourit puis lui déposa un baiser sur le front.

Couché sur le flanc, tourné vers elle, il sourit à son tour. Mais un sourire triste. Lui avait-elle pas dit que ce serait leur unique soirée ? Ne lui avait-elle pas dit que, passé l'aube, ils ne se reverraient plus ? Si, bien sûr, il savait. Même s'il feignait d'avoir oublié.

Elle se leva, refermant la couette derrière elle.

« Ne t'endors pas ! » lui recommanda-t-elle.

Il s'allongea sur le dos, occupant tout l'espace du lit. Il soupira. Il la regarda passer, nue (si on excepte ses bas), le bassin chaloupant au rythme d'une marche qui

## Un début à Montmartre

lui semblait naturelle. Puis elle disparut dans la salle de bain. Il entendit la douche fonctionner. Il n'y aurait bientôt plus de trace de la soirée sur la peau de cette femme.

Puis ça serait son tour d'aller se doucher, de faire disparaître l'odeur de la femme de sa propre peau. La soirée ne serait plus qu'un souvenir. Bientôt, il lui faudrait chercher dans sa mémoire des éléments concrets pour se prouver qu'il ne s'agissait pas d'une illusion, d'un rêve. Pourtant, une telle soirée pouvait-elle être autre chose qu'un rêve ?

La douche s'arrêta. Quelques instants plus tard, elle revint dans la chambre, cette fois totalement nue. Elle ouvrit son sac, y trouva une boîte en carton d'où elle retira une paire de collants avant d'y ranger ses bas.

C'était la fin. L'homme le savait. Alors, en soupirant, il condescendit à se lever et à aller utiliser, à son tour, la salle de bain. Au passage, il embrassa le sommet du crâne de la femme.

« Attends-moi » supplia-t-il.

« Bien sûr. Je ne suis pas une sauvage ! »

Elle le regarda en riant à moitié. Elle avait passé une très belle soirée. Elle résista à la tentation de claquer ces fesses qui passaient devant elle. Une femme bien éduquée ne s'abaissait pas à cela.

Quand l'homme ressortit de la salle de bain, elle était déjà rhabillée. Il ne fallut que quelques instants à l'homme pour en faire de même.

## Un début à Montmartre

Sans échanger un mot, ils se firent face. Elle prit la tête de l'homme entre ses mains et, d'autorité, vint poser ses lèvres sur les siennes. Une main virile caressait le bas du dos de la femme.

Mais il était l'heure.

Quelqu'un frappa à la porte.

« Ménage. Il y a quelqu'un ? »

« Entrez ! » cria la femme.

La femme de ménage apparut.

« Oh, excusez-moi. Mais il est l'heure... »

« Oui, nous partions. A une prochaine fois. Bonne fin de soirée. »

Il vérifia que rien n'avait été oublié dans la chambre d'un regard circulaire puis accepta d'être entraîné vers le couloir par la femme qui riait. Dans le couloir, ils s'embrassèrent de nouveau, se serrant l'un contre l'autre avec fougue, avec passion, de toute la force de leurs bras. N'avait-elle pas dit que ce ne serait qu'une soirée, quelques heures ? Il fallait en profiter.

Enfin, quand on entendit d'autres clients s'apprêter à sortir de leurs chambres, la femme emmena l'homme par la main dans l'escalier. Elle marchait vite, dansait presque.

Paris était au milieu de la nuit. A cette heure tardive ou au contraire précoce, c'était selon le jour considéré, il n'y avait plus de chanteurs ou de musiciens en continu dans la salle du restaurant. Et, quand le couple passa, la salle était plongée dans le silence. Il

## Un début à Montmartre

restait trois clients, des hommes d'âges mûrs, attablés ensemble et sirotant chacun un verre d'un alcool différent de ses voisins. Et ils discutaient à voix basse.

Le couple s'engouffra dans le dédale qui permettait de rejoindre la rue. L'éclairage était suffisant pour ne pas se tromper ou craindre quoique ce soit. Enfin, une fois sur la voie publique, la femme reprit l'homme dans ses bras. Un geste d'adieu. Elle l'emprisonnait. Elle lui sourit.

« Merci pour cette soirée. »

« Par où vas-tu ? Veux-tu que nous prenions un taxi, que je te redépose quelque part ? »

« Non, merci. Je vais descendre à pieds jusqu'à la Seine. »

« Jusqu'à la Seine ? »

L'homme fut surpris. Il fallait, pour atteindre le fleuve, traverser la moitié de la ville. Montmartre est sur un bord de la ville-lumière. Deux siècles plus tôt, Montmartre était une banlieue.

« Oui. Tu veux m'accompagner ? »

Il pourrait toujours prendre un taxi n'importe où. Autant marcher un peu. Il faisait beau. La nuit était fraîche. C'était un temps parfait pour marcher. Il accepta donc.

Ils descendirent donc une rue, puis une autre, puis un escalier, puis une autre rue, de nombreuses rues. Ils quittèrent Montmartre et se retrouvèrent Place Pigalle. Au loin, vers l'ouest, ils aperçurent les ailes

## Un début à Montmartre

lumineuses du Moulin Rouge. Mais ils ne s'attardèrent pas.

Ils continuèrent à descendre vers la Seine, prenant la rue Jean-Baptiste Pigalle jusqu'à l'arrière de l'église de la Trinité. Il n'y avait rien d'intéressant sur cette rue : que des immeubles anciens. Rue Chaussée d'Antin, rue Halévy... Voilà l'Opéra de Paris, majestueusement habillé de lumière.

Stoppant devant l'opéra, l'homme et la femme l'admirèrent un court instant avant de s'embrasser en riant. Mais la Seine était encore à une certaine distance. Ils reprirent leur marche. Il fallait descendre toute l'avenue de l'Opéra.

Traversant l'aile Richelieu du Louvre grâce à la Porte du Carrousel, ils se retrouvèrent entre les bras de l'ancien palais devenu musée. Ils laissèrent l'arc de triomphe à leur droite, la pyramide à leur gauche, et franchissant une nouvelle porte, ils se retrouvèrent enfin sur le quai François Mitterrand.

Ils avaient quitté « Le Bon, la Butte et le Bruand » depuis un peu plus d'une heure et, ça y était, la Seine était là, à leurs pieds. La femme le guida jusqu'à un escalier qui descendit sur la partie basse du quai, la promenade qui était jadis une voie express.

Elle n'avait pas fini sa promenade. Elle sourit à l'homme. Elle commença à marcher seule vers l'est. Il la rattrapa. Il lui saisit la main. Il voulut continuer à marcher avec elle, même s'il était épuisé.

## Un début à Montmartre

L'île de la Cité s'étendit bientôt à leur droite. Puis l'île Saint-Louis.

Enfin, au niveau du Pont Marie, elle se sentit fatiguée.

« On s'arrête ? »

Ils trouvèrent un banc où ils s'assirent. Il garda la main de la femme dans la sienne. Mais ils ne purent, ni l'un, ni l'autre, résister davantage au sommeil. Ils s'endormirent l'un contre l'autre, malgré la fraîcheur de la nuit. Ils se serrèrent d'instinct. Ils se tinrent chaud.

A cinq heures, Paris s'éveilla.

Voitures, camions et même piétons commencèrent à déferler. Les lampadaires retrouvèrent toute leur puissance. Le couple se réveilla. Ils s'embrassèrent. Puis ils se levèrent.

Prenant le Pont Marie, ils se retrouvèrent sur le Quai de Bourbon. Le suivant vers l'ouest, traversant l'île Saint-Louis, ils trouvèrent des bars qui ouvraient leurs portes. Ils entrèrent dans le premier venu, commandèrent des cafés, des croissants, du pain, du beurre.

L'homme osa émettre un vœu.

« Que cette nuit ne finisse jamais ! »

Alors, elle répondit : « si cette nuit ne finit jamais, alors nous n'aurons bien vécu qu'une nuit ensemble. Amen. »

## Un début à Montmartre

### Variation criminelle

Les draps étaient humides de sueur. Ils portaient l'odeur des deux amants. Une demi-heure s'était écoulée, pas plus. L'homme avait été efficace, jugea la femme. Que pensait-il, lui, de sa propre prestation ? Elle s'en moquait.

Elle le regarda. Ses yeux se fermaient. Elle lui sourit. Elle le caressa et lui embrassa le front.

« Repose-toi : tu as bien travaillé. Je vais prendre ma douche. »

Il esquissa un sourire malgré la fatigue.

La femme se leva et veilla à bien refermer les draps sur le lit. Elle n'aimait guère être couverte de la sueur d'un homme. Il fallait qu'elle aille se doucher. Levant tour à tour ses jambes, devenant une unijambiste alternative durant quelques secondes, elle retira ses bas. Elle les rangea dans un sac en plastique puis dans son sac à main.

Alors, seulement, elle se dirigea vers la salle de bain. L'eau chaude coula sur sa peau, enveloppa ses cheveux. Les mousses subtiles nettoyèrent la moindre trace du passage de l'homme sur ce corps qu'elle avait quelques bonnes raisons de trouver joli. S'essuyer avec une serviette épaisse, se sécher les cheveux avec un appareil électrique.

## Un début à Montmartre

Voilà. Elle avait fini et retourna dans la chambre. Elle enfila une paire de collants noirs et des gants en latex récupérés dans son sac et remit ses vêtements. Seul le manteau restait croché au mur.

Elle regarda l'homme dans le lit. Il n'avait pas démérité. Mais il dormait. Rassurée, elle fouilla dans une poche du manteau de l'homme et trouva ce qu'elle cherchait : un stylo à insuline rechargeable dans un étui en cuir sans doute fabriqué sur mesure, avec plusieurs aiguilles dans leur emballage stérile. Elle en prit une. Il fallait qu'il en manque une.

Elle retira alors de son propre sac une seringue bien trop grosse pour être destinée à l'injection d'insuline mais y plaça tout de même l'aiguille, jetant l'emballage qui était stérile dans la poubelle de la salle de bain. Enfin, elle plongea l'aiguille dans l'opercule d'un flacon qu'elle trouva également dans son sac. La seringue fut vite remplie.

Discrètement, la femme fit le vide d'air dans la seringue, prenant garde qu'aucune goutte du liquide de la seringue ne coule sur le sol, l'essuyant avec un mouchoir.

Elle s'agenouilla à côté du lit, regardant l'homme encore une fois. Il était assez beau pour qu'elle ne put s'empêcher de soupirer. Elle souleva doucement le drap.

Elle plaqua sa main sur la bouche de l'homme, celle-la même qui lui avait donné son premier plaisir de



## Un début à Montmartre

la soirée, tandis que l'aiguille se planta dans le bras. Il fut surpris, se réveilla brutalement. Mais l'aiguille ressortit bien vite : la seringue était vide.

Il se retourna vers elle. Il la regarda. Il ne pouvait plus parler. Elle lui souriait. Sa vue se troubla. Puis il perdit conscience. Quelques secondes avaient suffi.

Soupirant de nouveau, la femme se releva. Elle alla jeter l'aiguille dans la poubelle de la salle de bain. Par contre, la seringue fut rangée avec précautions dans son sac à main, avec le petit flacon.

Enfin, elle prit le stylo à insuline et alla gâcher trois doses dans le lavabo avant de faire couler un peu d'eau. Puis elle remit le stylo à sa place.

Elle fut surprise : ses mains tremblaient. Ce n'était pas là son habitude. Elle vieillissait. Il faudrait sans doute qu'elle prenne sa retraite.

Tout n'était pas terminé.

Elle se remit à genoux à côté du lit. Elle retourna le corps de l'homme comme s'il dormait toujours en regardant l'emplacement où aurait dû reposer la femme. Les draps fut remis en ordre, comme il convenait.

Elle regarda l'horloge. Le personnel d'entretien ne les dérangerait pas avant une bonne heure. Mais il fallait malgré tout qu'elle se dépêche car, dans une heure, il faudrait que la police soit certaine qu'elle était partie sans constater le décès de l'homme.

## Un début à Montmartre

Elle récupéra son rouge à lèvres et alla tracer, sur le miroir de la salle de bains, un grand cœur à côté duquel elle écrivit : « adieu, comme promis ».

Dans la chambre, tout était bien en place. La femme observa son œuvre et fut satisfaite. Elle vérifia qu'il ne restait rien qui traînait, pas même un cheveu dans la douche, qu'elle avait bien tout récupéré. Elle se décida, enfin, à enfiler son manteau puis à retirer ses gants en latex, qu'elle rangea dans son sac.

Alors elle sortit. Elle avait saisi la poignée comme il convenait pour qu'elle ne laisse aucune empreinte digitale exploitable mais sans que cela soit suspect. A l'attention de la caméra de vidéosurveillance, elle referma avec une douceur extrême la porte de la chambre puis s'éloigna, redescendant l'escalier vers la salle de restaurant. Elle salua le personnel qu'elle croisa, gardant un sourire satisfait, celui d'une femme qui vient de jouir grâce à un homme, jusqu'à être enfin dans la rue.

Alors elle s'engagea dans un escalier puis une ruelle. Elle descendit vers la Place Pigalle. Une ombre la suivait. Un homme dans un manteau sombre, avec un chapeau noir. La femme sourit. Visiblement, son employeur tenait à ce qu'elle prenne effectivement sa retraite. Une retraite silencieuse et définitive.

Dans son sac à main, sa main trouva le petit couteau très affûté. Cela lui suffirait.

## Un début à Montmartre

### Variation apocalyptique

Elle se tenait bien à la barre. L'homme s'était relevé et, désormais, veillait au rythme de ses va-et-vient, stimulant les sens de la femme. Celle-ci regardait par la fenêtre. Paris s'étalait au pied de la Butte Montmartre, méritant son surnom de « ville-lumière » tant le moindre immeuble, la moindre rue, la moindre surface, étaient largement éclairés.

Elle ne songeait pas aux millions de personnes qui vaquaient à leurs occupations sous ses yeux. Certains marchaient dans la rue. D'autres dînaient au restaurant. Sans le moindre doute, des couples s'apprêtaient à faire l'amour ou venaient d'achever leur coït. Des bébés pleuraient.

Et puis, traversant le ciel, une lumière vive se détacha. La femme se retourna vers l'homme, perdu dans ses pensées, au regard focalisé sur le corps qu'il pénétrait avec le sien. La femme regarda la verge qui entrait et sortait, la vue accroissant le plaisir purement physique qu'elle prenait. Entre deux halètements de plaisir, elle lui parla :

« Une étoile filante... »

« Fais un vœu ! »

« Fais moi jouir ! »

« Qu'il en soit... »

## Un début à Montmartre

Il n'acheva pas sa phrase. Il se retira brutalement avec un cri de douleur. Il tomba à la renverse sur le lit, en ayant couvert ses yeux avec ses mains. La femme mit quelques instants à prendre conscience qu'une vive lueur avait illuminé la ville derrière elle.

Toute jouissance avait disparu. Elle avait été remplacée par la peur. Une peur panique.

Elle se remit dans sa position initiale, regardant par la fenêtre. Elle voulut crier mais n'y parvint pas.

Une immense boule lumineuse grossissait à vue d'œil là où, jadis, se trouvait la Tour Eiffel. Toutes les lumières de la ville semblaient avoir disparu. Était-ce un effet de contraste entre de faibles lumières électriques et cette gigantesque sphère d'énergie ? Non. Les lumières s'étaient bien toutes éteintes.

De même, la chambre était plongée dans l'obscurité. On entendait des cris au travers des cloisons. Il n'y avait aucune douleur exprimée mais bien plutôt de l'horreur.

Sur le lit, l'homme gémissait en pleurant « mes yeux, mes yeux... Je ne vois plus rien... ». Il restait immobile, tentant juste, de temps en temps, de regarder en écartant ses mains de devant son visage. Mais la douleur était trop vive même avec le peu de lumière présente encore dans la chambre : il recouvrait rapidement ses yeux avec ses mains. Le soulagement n'était pourtant que léger.

## Un début à Montmartre

La femme se recula, se remettant debout. Elle était horrifiée autant que fascinée par cette gigantesque boule de feu qui, enfin, semblait avoir terminé sa croissance, couvrant l'essentiel du centre de Paris. Elle commença à s'effondrer, à se disperser, tandis que naissait en son centre un nuage de cendres qui montait dans l'air, juché sur un pied.

La femme ne put accepter cette vision. Haletante, elle se retourna et se plaqua contre le mur situé à côté de la fenêtre. D'instinct, elle avait aidé sa robe à redescendre le long de ses cuisses.

Il y avait un bruit, un immense bruit sourd, dont, enfin, la femme prit conscience. Ou, peut-être, ce bruit ne faisait-il qu'arriver à Montmartre.

Et les vitres de la fenêtre explosèrent, projetant des débris de verre dans toute la pièce. L'homme se redressa un court instant, par réflexe, et fut constellé de morceaux de verre qui lui déchirèrent la peau. Le bruit sourd ambiant couvrit son cri.

La femme sentit la chaleur. Elle avait envahi la pièce. Elle passait à côté de la femme. La porte fut projetée dans le couloir. Les draps du lit commencèrent à brûler. Le mur sur lequel la femme s'appuyait tremblait mais il tint bon : c'était de la pierre et il était solide, épais, ancien.

La femme avait détourné le regard, fermé les yeux. Elle pleurait. Elle sentait les odeurs de brûlé. Elle

## Un début à Montmartre

sentait la chaleur. Ses propres cheveux semblaient avoir grillé à l'arrière de son crâne.

Quelques minutes passèrent. Elle restait prostrée, sur le sol de la chambre, en une boule gémissante. Sa jouissance avait disparu. Ses souvenirs étaient perdus. Sa soirée, si bien commencée, s'achevait en apocalypse. Elle ne parvenait plus à penser.

Enfin, au bout d'un temps qui lui sembla infini, elle se décida à regarder la chambre. Le bruit sourd avait cessé. Tout était silencieux.

La chambre était envahie de suie qui couvrait les murs et voletait dans l'air sous forme de cendres plus ou moins grosses. L'homme était immobile sur le lit.

La femme se releva. Elle alla voir l'homme. Sa peau semblait brûlée sur toute sa surface. Il ne bougea pas, même quand elle le toucha. Elle avait eu l'impression de toucher du papier brûlé.

Elle regarda par la fenêtre. A la place de Paris, il n'y avait plus qu'une sorte de champ de ruines, de champ de cendres, éclairé par la Lune et les étoiles ainsi que par quelques incendies résiduels ici ou là. Tout était silencieux. De ville-lumière, de ville de l'amour même fugace, Paris était devenue la ville-silence.

A Montmartre, la plupart des immeubles semblaient encore debout même si des débris s'étaient envolés. Désormais, il allait falloir survivre.

## Un début à Montmartre

### Variation romantique globe-trotteuse

L'homme soupira. Il venait de se retirer. Il s'allongea au côté de la femme, tirant d'un geste ample la couette pour qu'elle couvre leurs deux corps. Il vint embrasser le front de la femme. Elle était heureuse, se refusant à bouger pour garder encore vivace, un court instant, le frisson de la jouissance. Elle accepta, cependant, de tourner la tête vers l'homme pour lui sourire largement mais en silence.

Il s'allongea sur le dos et, avant que son sexe ne retrouve sa flaccidité, il arracha le préservatif, veillant à ne pas salir les draps avec le liquide séminal. Un nœud ferma l'étui de latex qui fut déposé discrètement au sol.

Enfin, ils se prirent mutuellement dans les bras, s'embrassant encore et encore, se gardant leur chaleur animale partagée. Il fallait, tout de même, que l'un et l'autre reprennent leur souffle, retrouvent des forces, après cet épuisant exercice physique.

Un court sommeil réparateur s'empara d'eux. Ils plongèrent dans les bras de Morphée d'un seul mouvement et sans quitter les bras l'un de l'autre. Les corps restèrent enlacés, immobiles, couverts par la couette comme un seul corps. Une demi-heure, une heure, quelques instants. Ce sommeil leur redonnerait les forces utiles.

## Un début à Montmartre

Avec la même harmonie qu'ils avaient connu pour plonger dans le sommeil, ils se réveillèrent ensemble. Il ne leur restait pas si longtemps à profiter de la chambre.

« Une seule nuit... tu es certaine ? »

« Tout à fait certaine. Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai. Tu as ton passeport ? »

« Bien sûr. »

« Alors continuons de partager cette nuit... Rhabillons-nous. »

« Sans même prendre de douche ? »

« Je veux garder ton odeur sur moi. Et il faut nous dépêcher. »

Tandis que la femme se rhabillait, obéissant à une injonction qui ne pouvait qu'apporter de surprenants nouveaux plaisirs, l'homme fut bien plus prompt à remettre ses propres vêtements. Il s'empara de son téléphone et appela d'abord son pilote puis commanda un taxi.

« Une nuit comme celle-là commence bien à Montmartre mais rien ne dit qu'elle doit s'y achever... »

Elle le regarda avec surprise mais se laissa entraîner par la main. Ils quittèrent la chambre à demi en courant, dévalèrent l'escalier, ne s'attardèrent pas dans le restaurant où une chanteuse assurait pourtant l'ambiance, parcourant les couloirs et courettes jusqu'à



## Un début à Montmartre

la rue et, là, enfin, ils purent reprendre leur souffle après être montés dans un taxi.

La voiture les emmena à travers les petites rues de Montmartre à l'allure nécessairement limitée par la réglementation. Ils purent ainsi admirer l'un des endroits parmi les plus romantiques du monde. Quelques couples déambulaient, s'embrassant tous les dix pas. Plus loin, des fêtards éméchés chantaient à tue-tête. Les rues devinrent ensuite moins avenantes : le Nord de Paris n'est guère à l'image appréciée par les touristes pour la ville de l'amour, même fugace. Ensuite, il y eut l'autoroute.

Ils purent alors éviter de regarder par les fenêtres du taxi. Ils purent s'embrasser. Ils purent se caresser. Ils purent tenter de retenir le temps pour que cette nuit, qui devait être unique, ne s'achève pas trop tôt.

L'aéroport du Bourget les accueillit enfin. Il ne fallut que quelques minutes pour traverser les contrôles à cette heure nocturne. Ils rejoignirent le jet qui attendait, moteurs déjà allumés. Le pilote vint saluer l'homme et prendre ses dernières instructions.

Ils s'envolèrent, laissant Montmartre derrière eux, abandonnant Paris. Ils pénétrèrent la nuit, fuyant le soleil qui arriverait de l'Est. Bientôt, ils survolèrent l'océan.

Ils étaient chacun dans leur fauteuil, somnolant, écrasés autant par la fatigue de leur début de nuit que par l'accélération foudroyante du jet. Mais ils étaient

## Un début à Montmartre

l'un à côté de l'autre, se tenant la main, et c'était tout ce qui comptait.

Le pilote fit soudain une annonce : l'avion avait atteint les dix mille mètres d'altitude.

« As-tu déjà fait l'amour à dix mille mètres d'altitude ? »

« Non. Je prends d'habitude les avions de ligne et il me semble inconvenant de... »

Il ne lui laissa pas le loisir d'achever sa phrase. Il l'embrassa tout en abaissant son fauteuil qui, bientôt, fut horizontal. L'une de ses mains caressa les jambes couvertes de nylon tandis que l'autre abaissait son propre fauteuil.

Elle prit l'initiative de retrousser sa robe. Il constata qu'elle n'avait pas remis sa culotte. Venue de nulle part, l'hôtesse se présenta avec un plateau. Dessus, l'homme y trouva un préservatif. Puis l'hôtesse disparut dans l'arrière de la cabine. La femme accueillit l'homme en elle pour la deuxième fois de la soirée.

Puis, enfin, ils purent dormir un peu. Quelques heures. Il fallut cependant redresser les sièges pour l'atterrissage.

Il faisait toujours nuit. Mais l'hôtel, à quelques dizaines de mètres du petit aéroport, les accueillit sans difficulté. Leur chambre donnait sur l'océan. Les vagues étaient éclairées au loin par la Lune et les étoiles mais, plus près, la plage, elle, bénéficiait d'un important éclairage artificiel.

## Un début à Montmartre

Ils se prirent dans les bras l'un de l'autre. Ils s'embrassèrent. A quoi bon parcourir le monde si ce n'est pas pour admirer le paysage ou y rencontrer les peuples locaux ? La femme et l'homme s'en moquaient. Même s'ils regardaient la plage, l'océan, la nuit percée de lumières en se caressant.

« Cette nuit n'est pas encore finie » remarqua l'homme.

« C'est vrai » constata la femme en riant.

Elle retroussa de nouveau sa robe au-dessus de ses hanches. Trois fois dans une même nuit ? Cet homme avait de l'énergie.

Le soleil ne devait cependant pas triompher. Il n'y avait pas encore le moindre soupçon d'aurore que, déjà, ils avaient quitté la chambre et reprenaient le jet. L'avion redécolla, se dirigeant vers l'Ouest, fuyant le soleil. Cette nuit magique ne devait pas encore s'achever.

En vol, ils purent reprendre des forces. L'hôtesse prépara un repas, une sorte de petit-déjeuner anglo-saxon mais accompagné autant de café que de Champagne. Ils savaient tous les deux que le soleil allait les rattraper, que la nuit s'achèverait. Qu'importe. Pour l'heure, il convenait de profiter de cette nuit, du luxe qu'ils pouvaient s'offrir, des plaisirs qu'ils partageaient.

L'avion atterrit cette fois encore sur une île, dans un autre océan. Une voiture vint les chercher au pied du jet. Elle les emmena sur une plage déserte. Le chauffeur

## Un début à Montmartre

resta dans le véhicule, garé sur la route, leur confiant une grande serviette, suffisante pour que deux adultes s'y allongent.

Il faisait nuit, encore, mais la chaleur était suffisante. Ils marchèrent quelques dizaines de mètres sur le sable. Il étala la serviette. Elle retira sa robe. Il se déshabilla. Ils s'allongèrent l'un à côté de l'autre.

« Encore une fois ? »

« La nuit n'est pas terminée... »

« Non, c'est vrai. »

Une fois encore, ils connurent le plaisir ensemble. Mais la nuit, cette fois, semblait vaincue. Au loin, à l'horizon, le soleil commençait à poindre. La nuit, cette nuit magique, allait s'achever.

« Cette nuit restera gravée dans ma mémoire, à jamais » murmura-t-elle à l'oreille de l'homme.

« Il en sera de même pour moi. Merci de me l'avoir offerte. »

Renonçant à la chaleur de leurs corps, au confort de leurs bras, ils se levèrent tandis que le soleil triomphait. Ils se rhabillèrent en silence. Il ne fallait pas interrompre la magie. Puis ils reprirent, toujours sans un mot, la voiture jusqu'à l'aéroport.

Là, une hôtesse vint apporter un billet d'avion à la femme. L'avion décollait dans moins de deux heures.

« Adieu » lui dit-elle. Il ne répondit que par un hochement de tête triste.

## Un début à Montmartre

### Variation de science-fiction

Elle regardait par la fenêtre tandis que l'homme avait terminé d'user sa langue pour son plaisir ou, peut-être, un plaisir partagé. Enfin, elle l'autorisait, par un simple « vas-y » répété trois fois, d'abord autoritaire puis de plus en plus suppliant, à la pénétrer pour de bon.

Tandis qu'il s'activait, elle regardait Paris. Elle admirait la ville lumière. Partout, les immeubles, les lampadaires dans les rues, la Tour Eiffel, tout était illuminé avec soin. Les lumières n'éblouissaient pas : elles rasaient les murs des monuments, les mettaient en valeur, ou éclairaient les rues. Elles étaient chaudes, agréables, utiles.

Bientôt, elle devrait, avec son compagnon, quitter tout cela, connaître des lumières trop vives avant de plonger dans les méandres de l'univers. Et quand ils reviendraient dans cette réalité, toutes ces belles lumières n'existeraient plus. Elles seraient même oubliées par la plupart des gens.

Mais elle et lui n'oubliaient pas. Ils n'oubliaient jamais. Et, à chaque fois, ils faisaient l'amour. Leurs chefs ne le savaient pas. Est-ce qu'ils l'auraient interdit ? Peut-être.

Pour des raisons pratiques, il était fréquent que les missions soient réalisées par deux agents, un homme

## Un début à Montmartre

et une femme. Les variations de genre permettaient à l'un ou à l'autre de réaliser telle ou telle partie de la mission, le cas échéant, sans que cela choque autour d'eux. Et puis, un couple passe plus inaperçu que deux hommes ou deux femmes voyageant ensemble.

Mais les relations sentimentales n'étaient pas appréciées par la hiérarchie. Il fallait que l'un des agents puisse abandonner l'autre en cas de nécessité. Il arrivait même parfois que l'un doive, pour la réussite de la mission ou, simplement, éviter un échec dramatique, le tuer voire détruire son corps. Un lien sentimental rendrait l'acte difficile à accomplir, beaucoup plus difficile, alors même que se débarrasser d'un camarade avec qui on enchaîne les missions est déjà difficile.

D'un autre côté, elle pourrait assurer ses chefs -et lui aussi du reste- qu'ils n'avaient aucun lien sentimental. Ils prenaient du plaisir. Ils se détendaient en fin de mission. C'est tout. Et l'argent dépensé pour la petite fête finale faisait partie des frais économisés au fil de la mission.

Mais, voilà, tout a une fin. Connaître les plaisirs de la chair en admirant Paris la nuit depuis Montmartre était bien agréable. Cela ferait partie de leurs bons souvenirs. Peut-être autant qu'avoir fait l'amour dans le désert d'Égypte tandis que, au loin, des fouets claquaient dans l'air et que des esclaves s'activaient pour construire le tombeau de Khéops. Ou bien, se souvenait-elle, avoir fait l'amour dans une chambrette

## Un début à Montmartre

d'un immeuble de Rome tandis que, sur le bûcher, agonisait Giordano Bruno.

Une fois le plaisir charnel consommé une première fois, ils allèrent se coucher, se glisser sous la couette. Là, ils se serrèrent l'un contre l'autre, s'enroulant dans les bras l'un de l'autre. Elle se sentait bien dans ces bras là. Et lui appréciait aussi cet instant où il connaissait la chaleur du corps de cette femme. Pourraient-ils vraiment, si le succès de la mission l'exigeait, ou si ou l'évitement d'un échec total l'imposait, se tuer l'un l'autre, voire détruire totalement un corps qu'ils avaient tant aimé tant de fois ? Ou laisser l'autre mourir, éventuellement dans des souffrances atroces ?

On racontait, dans le service, qu'une agente était morte sur le bûcher tandis que son compagnon avait dû regarder, retenu par des soldats. On promettait à l'agent d'être ensuite roué. Mais sa mort n'aurait pas eu de réelle conséquence, pas plus que celle de sa compagne. Tandis que tuer ou même blesser l'un ou l'autre des soldats... Qui aurait pu prédire ce qui en aurait résulté ? Heureusement pour l'agent, quand on voulut l'emmener vers son propre supplice, il put s'échapper suffisamment pour déclencher son chronokine<sup>1</sup>. Il disparut alors aux yeux de ses poursuivants, persuadés d'avoir bien eu affaire à de puissants sorciers voire à des démons.

1 Voir « *Le temps perdu ne l'est pas pour tout le monde* », du même auteur.

## Un début à Montmartre

Il serait peut-être sage de demander un changement d'équipier. Mais ni l'homme ni la femme n'en avaient eu le courage. Ils aimaient trop partir en mission ensemble. Et, à la fin, faire l'amour sur les lieux mêmes de leurs missions.

Quand ils se furent enfin suffisamment reposés, ils prirent chacun leur tour une douche. Puis ils se rhabillèrent. En silence. La mission était déjà achevée. Il fallait quitter cet endroit, cette époque, et retourner dans leur propre monde.

Ils repassèrent dans la salle du restaurant tandis qu'une chanteuse maintenait l'ambiance avec une chanson entraînante qu'aucun des deux ne reconnut. Une fois seuls dans les couloirs qui ramenaient à la rue, elle se permit une remarque : « j'aimerais qu'une future mission nous emmène à l'époque de ce Bruant. »

Il haussa les épaules.

« Peut-être cela arrivera-t-il... Mais comment as-tu connu cet hôtel-restaurant ? »

« C'est ma deuxième mission dans cette ville à une époque proche. Dans quelques années, ce lieu va être totalement détruit par un incendie. Je serai présente quand cela arrivera, avec Victor. C'est pour cela que je voulais venir avec toi. Je voulais voir l'endroit comme il était à l'époque de sa splendeur. »



## Un début à Montmartre

### Variation misérabiliste

La soirée se devait d'être mémorable. Et les frissons qui parcouraient l'échine de la femme y contribuaient. Elle fermait même les yeux alors même qu'elle aurait pu admirer Paris par la fenêtre, admirer la Ville Lumière la bien nommée, s'abîmer dans la contemplation des éclairages des monuments comme des rues et des immeubles. L'homme savait lui donner le plaisir qu'elle recherchait.

Il s'interrompt. Lui aussi devait prendre son plaisir. Alors elle rouvrit les yeux et lui lança « vas-y ! ». Aurait-il attendu, sans cette autorisation explicite ? Sans doute pas.

Et, tandis qu'il s'activait entre les reins de la femme par de nombreux et vifs mouvements du bassin, elle admirait, cette fois, la plus belle ville du monde. Il fallait bien l'admirer. C'était, sans doute, la dernière fois qu'ils pourraient le faire.

Lui, il se contentait d'admirer sa compagne. La cambrure du dos, la chevelure, les soupirs et petits cris de plaisir, tout lui plaisait. Et c'était heureux qu'il en fut ainsi. Il ne fallait pas que cette soirée soit décevante. Il devait connaître lui aussi les plus grands, les plus magnifiques, les plus extraordinaires plaisirs.

## Un début à Montmartre

Enfin, alors qu'il ne put faire autrement que de fermer les yeux pour se concentrer sur son office, il acheva ce qui devait être fait. Mais il ne s'arrêta pas là pour autant. Elle l'entendit et s'accorda avec lui. Elle s'autorisa à connaître l'extase. Et son corps accepta de lui accorder.

Autant qu'il put, l'homme poursuivit ses va-et-vient mais l'énergie n'était plus la même. Cela permettait juste une descente en douceur, comme disent les drogués.

Alors ils se réfugièrent, heureux même s'ils étaient épuisés, dans le lit, sous la couette. Ils se prirent dans les bras l'un de l'autre.

« La soirée te plaît ? » lui demanda-t-elle.

« Elle est parfaite, comme j'en avais rêvé. »

Ils sourirent et s'embrassèrent. Encore. Et encore. Et encore. Ne pas s'arrêter. Car, en effet, la soirée devait être parfaite et les combler.

La vie ne devait être que bonheur. La vie ne devrait être que bonheur, plus exactement. Mais elle ne l'est pas toujours. C'est pourquoi il faut savoir se ménager des parenthèses enchantées, des pages de joie, des chapitres de bonheur.

Avec angoisse, ils regardèrent l'horloge accrochée au mur. Ils savaient, l'un comme l'autre, que l'heure avançait. Ils n'avaient la chambre que pour deux petites heures. « Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même

## Un début à Montmartre

direction » avait écrit Antoine de Saint-Exupéry dans *Terre des Hommes*. Et cela reste vrai même quand le regard commun se dirige vers une horloge, que le partage des sentiments est celui de l'angoisse du temps qui passe.

Deux heures, deux petites heures.

Quelques minutes de repos pouvaient suffire. Il fallait reprendre. Il fallait profiter de la moindre minute.

Alors, elle allongea l'homme sur le dos. Il se laissa faire. Elle veilla, de la main droite, à ranimer la flamme de son amant. Une fois le nécessaire accompli, elle le chevaucha. C'était son tour de mener de vigoureux mouvements du bassin, de s'épuiser pour garantir la satisfaction des sens de chacun, de travailler à leur bonheur commun.

Elle avait posé une main de chaque côté de la tête de son amant, les bras tendus, et, de temps en temps, se penchait pour venir l'embrasser sans jamais cesser son va-et-vient.

Lui la laissait faire. Il admirait son doux minois. Il aimait le goût de ses lèvres, de sa langue, de sa sueur. Il se sentait de nouveau submergé par une énergie partie de son bassin. Pour la deuxième fois en quelques instants. Ils étaient encore jeunes, encore vaillants. Leurs corps débordaient de vie. Mais leurs esprits, eux, s'assombrissaient au fur et à mesure de l'avancée du temps. Même en ignorant l'heure exacte indiquée par l'horloge, ils savaient l'un comme l'autre que le temps

## Un début à Montmartre

ne cessait d'avancer, de courir, de se précipiter vers le futur.

Deux heures, deux petites heures dans cette chambre. Combien de temps leur restait-il ?

Quand, enfin, ravis, épuisés, ils se reposèrent dans les bras l'un de l'autre, ils voulurent savoir. D'un même mouvement, ils regardèrent l'horloge. Ils regardèrent ensemble dans la même direction, encore une fois. Il était temps. Ils le savaient.

Culotte, pantalon, jupe, vestes, chaussures... Tout provenait des meilleures boutiques parisiennes, des plus chères. Ces tenues qui reposaient au sol ou au mur constituaient tout ce qui restait de la vie dont ils avaient rêvé ensemble. Elles reposaient en paix : elles ne seraient plus dérangées.

Elle se leva, nue, marchant jusqu'à son sac à main. Elle en retira les deux pistolets et vérifia qu'ils étaient prêts à être utilisés. Elle lui en donna un et vint s'allonger sur le dos, à côté de lui. Ils regardèrent dans la même direction, vers le plafond, tandis que, d'une main, ils se tenaient ensemble et, de l'autre, introduisaient chaque arme dans leur bouche.

Ils n'avaient plus rien, si ce n'est leur amour et des souvenirs. Leurs derniers avoirs avaient payé cette soirée. Il n'y eut qu'un seul bruit pour deux détonations.

## Un début à Montmartre

### Variation marchande

Il la regarda, à genoux, admirant la vulve, la pilosité pubienne et, en arrière-plan, la rondeur des seins. Il était à la bonne hauteur pour cela. Elle lui avait suggéré une pratique qui ne lui apporterait aucun plaisir. Il décida de n'en rien faire.

Il se releva, caressant d'une main le sexe offert de la femme.

« Eh bien ? » s'étonna-t-elle.

« Ne bouge pas, c'est parfait. »

Les mains de l'homme flattèrent le corps féminin. Il fallait en découvrir toutes les douceurs, tous les charmes. L'homme s'attarda un peu plus, dans ses caresses, sur les globes des seins. Puis il redescendit le long des flancs jusqu'à sentir, sous la peau, l'ischion. Là, il écarta un peu plus les deux cuisses. Puis il commença à prendre son plaisir pour de bon.

Il regarda le dos bien dessiné s'animer des mouvements inhérents aux allers-retours du phallus dans le vagin. Elle fit ce qu'il attendait : de petits soupirs, de petits cris de plaisir. Mais sans excès.

Elle connaissait son rôle. Elle l'avait tenu de nombreuses fois, dans des endroits parfois bien moins chics que cet hôtel-restaurant où elle aimait, toutefois, amener les hommes. Le personnel la connaissait bien.

## Un début à Montmartre

L'un des intérêts de l'endroit, c'était que, pendant que l'homme prenait son plaisir, elle pouvait regarder par la fenêtre. Elle pouvait admirer Paris. Elle pouvait regarder la Ville Lumière éclairée de ses mille habits étincelants. Le reste était en mode réflexe. Elle connaissait assez bien son rôle pour cela. Elle n'avait pas besoin d'y réfléchir. Et, soyons honnêtes, il arrivait, comme ce soir là, que le rôle ait été facile à tenir. Cet homme savait s'y prendre et n'était pas désagréable, ni à regarder, ni à écouter, ni à accueillir dans son corps.

Elle aimait son activité. Elle aimait regarder Paris en commettant l'adultère. Même si, parfois, ce n'était pas aussi agréable. Elle détestait les hommes grossiers, méprisants, rustres, insolents, aux attributs peu efficaces voire minimalistes. Même riches. Mais il fallait bien vivre, ma pauvre dame. Alors, quand elle n'avait guère le choix, elle acceptait les hommes qu'elle trouvait. Cela restait de loin préférable à bien d'autres choix de vie, du moins de son point de vue. Lorsque la compagnie n'était pas de qualité, cependant, elle veillait à éviter son hôtel-restaurant préféré.

Au sein des murs de cet établissement, « Le Bon, la Butte et le Bruant », elle ne voulait passer que de bonnes soirées. Il ne fallait pas que ses bons souvenirs soient gâchés. Ou que sa réputation ici soit ternie.

Elle s'abîmait donc dans la contemplation de Paris. Mais elle devait veiller à ce qui se passait derrière

## Un début à Montmartre

elle. Il ne fallait pas oublier que la pièce qu'elle jouait avait un héros et non une héroïne.

L'homme poussa son râle. Elle fit le nécessaire pour qu'elle pût paraître tout autant satisfaite. L'homme apprécierait que sa gymnastique eut porté ses fruits. Ou qu'il pût raisonnablement le croire.

Désormais, elle devait interrompre son admiration de Paris. Elle se retourna vers l'homme, attendant des instructions.

« Allons au lit » dit-il.

Ils s'exécutèrent. Elle s'allongea à côté de lui, le caressant comme lui-même l'avait caressée. Il fallait le maintenir en état de poursuivre sa soirée avec les plaisirs de la chair. Mais il fallait d'abord qu'il pût se reposer. C'était important.

Quand il eut repris suffisamment de force, elle veilla, d'une main, à ranimer la flamme de sa virilité. Le corps de l'homme réagit promptement. Il était encore jeune. Elle utilisa le tissu de la couette pour essuyer le phallus des sécrétions vaginales qui laissaient toujours un goût désagréable. Puis ses lèvres et sa langue prirent le relai de sa main. Elle, elle n'hésitait pas à user de tout ce que Dieu lui avait donné. Après tout, son corps était son outil de travail.

Avant qu'il ne soit trop tard, elle lui avait enfilé un autre préservatif (une partie de son art relevait de la magie en sachant faire apparaître, avec la discrétion requise, l'étui de latex) et le chevauchait avec ardeur. Il

## Un début à Montmartre

fallait qu'elle lui donne satisfaction une deuxième fois. Cela fut fait bien plus rapidement qu'elle ne s'y attendait.

Il ne put s'empêcher de venir embrasser chaque sein en se redressant un peu. Cela la fit sourire. Elle se redressa, restant à genoux, cuisses écartées, reposant sur des jambes placées de part et d'autre du bassin de l'homme. Les mains sur les hanches, elle admira son œuvre : cet homme épuisé mais béat.

Lui, il regardait, comme un ultime plaisir, le corps de cette femme qui l'avait pleinement satisfait. Sa position mettait en valeur les charmes de ce corps. Il vint caresser chaque cuisse avec une main, les pouces se consacrant aux faces antérieures, les autres doigts aux côtés.

Puis elle se retourna. Le temps allait être épuisé.

« Désolé, mon chou, mais ça va être l'heure. »

Elle se leva, replaçant la couette sur l'homme pour qu'il ne prît pas froid.

« Attends ! » lui lança-t-il.

Il se leva, se dirigea vers la poche de sa veste d'où il sortit un portefeuille. Il tendit quelques billets à la femme.

« Un petit pourboire. Je referai appel à toi. »

« A ton service » répondit-elle en se rhabillant tout en rangeant soigneusement l'argent.



## Un début à Montmartre

### Variation artistique

Devait-il la satisfaire ? Il hésita. Non. Elle était parfaite dans cette position d'attente. La vulve était là, offerte, et le Mont-de-Vénus donnait un petit relief qui, avec la perspective, venait se placer entre les deux globes des seins.

Avec ses mains, il saisit les jambes au niveau du bas des cuisses, à peine au-dessus des genoux. Il les écarta légèrement davantage. La vue était ainsi un peu plus dégagée, les charmes de ce corps bien mieux révélées.

« Parfait ! » dit-il.

Le ton n'avait pas tout à fait été neutre. On y décelait une satisfaction mais pas d'excès de joie non plus. Tout restait à faire, après tout.

Elle attendait en se léchant les lèvres. Elle l'attendait en elle et son corps s'impatientait. Et, lui, qu'attendait-il ? Depuis qu'il avait dit « parfait ! », rien ne s'était passé. Mais faisait-il donc ?

Elle se décida à regarder vers l'arrière, à tourner simplement la tête. Elle le vit avec son smartphone la prendre en photographie.

« Ne bouge pas ! »

Elle obéit mais se demanda si c'était une si bonne idée que cela. Qu'allait-il faire de ces

## Un début à Montmartre

photographies ? Elle ne voulait pas se retrouver nue sur des sites web pornographiques. Il tournait autour d'elle, la photographiant sous tous les angles. Il se remit à genoux et photographia le sexe de la femme et le paysage au-delà composé de son bas-ventre et de ses seins avec, même, un petit morceau de menton et de joue.

« Mais que fais-tu ? » osa-t-elle enfin.

« Je te prends en photo, comme tu peux voir. »

« Mais pourquoi ? »

« Parce que tu es belle. »

« Mais... nous ne devons pas... »

« Baiser ? Oui, bien sûr. Mais il nous reste du temps pour cela, ne t'inquiète pas. »

Il posa enfin son smartphone sur la table de nuit et il revint vers elle. Elle sourit. Enfin ils allaient passer aux choses sérieuses.

Elle connaissait l'endroit, « Le Bon, la Butte et le Bruand ». C'était un bel endroit, à la mode mais pour connaisseurs seulement. Parfait pour ce genre de soirée. Elle y venait souvent avec ses amants de passage, pour passer un moment agréable.

La main gauche de l'homme vint caresser le pubis et la vulve, un doigt puis deux voire peut-être trois s'aventurèrent jusqu'au clitoris. De son côté, la main droite s'occupa du cou. Les doigts plongeaient dans les cheveux comme pour s'y noyer avant de naviguer sur la peau.

## Un début à Montmartre

La femme ne pouvait s'empêcher de fermer les yeux pour se concentrer sur l'instant alors qu'elle aimait regarder Paris en se faisant pénétrer par un homme. Mais, ce soir, l'homme tardait à passer aux choses sérieuses. Pourquoi ce délai ? Était-il bien un homme à femmes ? Elle craignit, à cet instant, de ne pas pouvoir obtenir le plaisir qu'elle escomptait.

Mais on l'avait vue. Celles et ceux qui s'intéressaient à cet homme savaient qu'il était entré dans cet hôtel-restaurant avec elle. Sans doute des photographies sortiraient dans la presse de caniveau d'ici quelques jours. Elle aussi pourrait attaquer en justice et obtenir un peu d'argent. Mais c'était tout de même une perspective déplaisante.

Respirant fort, excitée par les caresses de l'homme, elle regardait Paris en émettant de petits bruits incongrus avec sa gorge. Mais elle s'impatientait. Une main vint comprimer les artères du cou. Elle n'aimait pas ce sentiment de danger avec un homme dont, finalement, elle savait peu de choses mais, d'un autre côté, son cerveau se lança dans une sarabande de neurotransmetteurs et d'hormones dont les effets se répandirent dans tout le corps. Cela ne dura pas.

Bientôt, l'homme mobilisa ses deux mains pour caresser la femme en partant des épaules et en descendant jusqu'aux cuisses avant de remonter. La manœuvre fut répétée plusieurs fois par des chemins différents : par les flancs, le long du rachis suivi par les

## Un début à Montmartre

deux pouces, les mains bien à plat alternant les caresses du ventre ou de la poitrine et celles du dos...

Alors qu'elle avait adopté une position bien cambrée, la tête relevée et la bouche ouverte de désir, les mains s'éloignèrent. Et elle entendit le son caractéristique indiquant que l'homme avait, de nouveau, pris plusieurs photographies. Son excitation devint agacement. Elle avait envie de se rhabiller et de s'en aller. Elle perdait son temps.

Son visage devait porter trace de cet agacement. L'homme la photographia de nouveau. Il prit même quelques gros plans de son visage.

« Mais que fais-tu, bon sang ? » rugit-elle en se retournant vers lui.

Nouvelle photographie en gros plan du visage.

« Tu es parfaite » répondit-il simplement.

Elle baissa un peu son regard. L'homme était pourtant bien en érection. Une bien belle érection, aucun doute là-dessus. Et un bien bel organe. Elle s'impatientait d'autant plus que ce phallus s'obstinait à ne pas la visiter. Les photographies continuaient de s'enchaîner.

Enfin, il posa le smartphone, saisit la femme au niveau du bassin avec une main de chaque côté et pénétra violemment ce corps qui n'attendait que cela. Même si un peu plus de douceur aurait été appréciée. Mais le corps de la femme, malgré tout surpris de cette soudaineté, s'inonda d'hormones et d'excitations

## Un début à Montmartre

nerveuses. Bientôt, l'attente fut oubliée. L'agacement fut un souvenir ancien. Les va-et-vient de l'homme donnèrent pleinement satisfaction à son égérie.

Elle céda à la jouissance avant lui. Son corps avait été longuement préparé. Une fois qu'elle eu tout son saoul et qu'il en fut certain, il s'autorisa à la rejoindre dans l'extase. Il se retira et veilla à jeter dans la poubelle, près du lit, le préservatif désormais inutile, noué pour qu'il ne répande pas son liquide séminal.

Elle était comme sonnée et ne bougeait plus, s'abîmant dans la contemplation de Paris et de ses lumières. La vue était pourtant floue car ses yeux étaient humides.

Nouvelles photographies. L'agacement revint d'autant plus dans la tête de la femme. Malgré l'épuisement, elle se leva. Cette fois, elle allait se rhabiller et partir.

Il lui fit face. Il la saisit aux épaules. Elle leva le visage vers le sien : il était un peu plus grand qu'elle. Leurs lèvres fusionnèrent. Où était l'agacement ? Il avait fui lâchement.

« Allonge-toi sur le dos, sur le lit, sans ta robe. »

Par quel miracle sut-elle qu'elle ne pouvait qu'obéir ? Alors elle obéit. Il rejeta la couette sur le côté, la sculptant avec précision. Puis il se saisit des chevilles de la femme et positionna ses jambes comme il le souhaitait, écartées, pliées. Le visage demeurait quelque peu inquiet. Il marquait aussi l'attente. Il plaça

## Un début à Montmartre

ensuite les bras, un le long du corps, l'autre sur la poitrine. Photographies sous tous les angles.

Alors seulement, une fois tout fixé dans la mémoire de l'appareil autant que dans celle de l'homme, celui-ci vint s'installer entre les jambes, embrassant au passage chacun des genoux couverts du doux voile synthétique puis la toison pubienne puis les deux seins puis les lèvres. Le phallus pénétra de nouveau sa cible. Ils firent l'amour encore. Elle en fut satisfaite.

Puis vint le moment de se séparer. En silence. Elle s'inquiéta du sort des photographies. Mais il lui répondit simplement : « ne t'inquiète pas, c'est pour mon travail. » Il s'embrassèrent une dernière fois sur le trottoir devant « Le Bon, la Butte et le Bruant » et chacun partit de son côté.

Ils se retrouvèrent pas très loin, six mois plus tard, pour le vernissage de son exposition. Elle avait été invitée en premier. Personne ne la reconnut. Pourtant, elle était partout. Sur les toiles, en sculptures, dans des montages photographiques au flou calculé... Elle se voyait dans chaque détail. Elle revoyait sa soirée, son agacement, son désir.

Il l'embrassa sur les lèvres en lui disant simplement : « merci, tu as été parfaite. L'album sort demain. Tu en auras un exemplaire par porteur à l'aube. »

## Un début à Montmartre

### Variation financière

L'homme caressa le sexe offert avec sa langue comme la femme lui avait demandé. Il se sentait obligé de réaliser ce qui lui était demandé. Il entendit les petits soupirs et les halètements de la femme. Il en déduisit qu'il faisait ce qu'il fallait comme il le fallait.

Elle, elle regardait par la fenêtre. Paris. Paris était là, devant elle, à ses pieds. C'était toute une ville qu'elle aurait aimée avoir derrière elle en train de la lécher pour son seul plaisir. Mais un seul homme, c'était déjà bien. C'était suffisant. Du moins un à la fois.

Elle se surprit à calculer combien il lui faudrait d'années pour que tous les hommes de la Ville Lumière puissent la satisfaire à raison d'un par jour. Un peu plus de deux millions d'habitants. Environ un million d'hommes. Elle négligea de retirer enfants et vieillards : trop compliqué en cet instant. Un million de jours. Un peu plus de 2737 années. Cela faisait beaucoup. Et, même à raison de dix hommes par jour, plus de deux siècles. Tant d'hommes et si peu de temps pour en profiter.

Elle sentit le frisson partir de son bassin. C'était suffisant. Il fallait passer aux choses sérieuses.

« Ca ira pour le moment. Mets une capote pendant que je retire complètement ma robe. »

## Un début à Montmartre

Il obéit, encore une fois, tout en regardant cette femme magnifique se dévoiler devant lui. Elle lui fit face. Nue. Debout. Il hésita mais son instinct viril lui commanda la suite.

Il vint lui prendre les seins. Elle fut surprise mais apprécia. Elle se laissa malaxer sa poitrine quelques instants tandis qu'elle observait le visage de cet homme où elle décelait ce qu'elle cherchait. Du plaisir, oui, c'est certain. Mais aussi du désarroi voire du désespoir. De la soumission même s'il s'était décidé à prendre une petite initiative.

Mais cela s'éternisait. Il fallait passer à la suite. Visiblement, il hésitait. Ce petit jeu a ses limites. L'homme craignait de lui déplaire.

Elle lui écarta les mains en saisissant les poignets. Elle s'approcha de lui et serra ses cuisses autour du phallus turgescent. Elle lâcha les mains pour venir lui caresser le dos tout en posant ses lèvres sur les siennes.

Encore une fois, il osa prendre une petite initiative. La serrer lui-même dans ses bras. L'embrasser avec volupté. Puis elle décolla ses lèvres des siennes et lui mordilla une oreille avant de susurrer.

« Passons aux choses sérieuses. »

« Comme vous voudrez. »

Elle s'installa dans le lit, écartant les cuisses après avoir rejeté la couette inutile. C'était à l'homme



## Un début à Montmartre

de lui tenir chaud. L'homme s'installa à sa place et fit ce qui lui était demandé.

La femme appréciait le va-et-vient en lui-même, bien sûr. Mais, si elle avait installé plusieurs oreillers sous elle, c'était aussi pour jouir non seulement de l'acte sexuel lui-même mais aussi de la vue de cet homme.

Elle ne fermait pas les yeux. Elle le regardait travailler à sa jouissance. Elle observait le visage de l'effort. Elle caressait les muscles en action.

« Retiens-toi, continue encore, jusqu'à ce que je te le dise. »

Alors il obéit. Il obéit autant qu'il put. Elle le récompensait de ses soupirs. Mais elle sentait qu'il ne pourrait plus continuer très longtemps. Elle le regarde souffrir. Elle aima ce spectacle. Elle l'entendit geindre. Il n'en pouvait plus. Elle le savait.

Alors, enfin, elle s'autorisa l'extase et son propre corps lui obéit tandis que l'homme poussait un râle, un ultime râle. Il se retira et s'allongea sur la couette en désordre pour retirer un préservatif qui, déjà, cherchait à fuir un sexe devenu flasque.

Elle se mit à genoux et vint récompenser l'homme d'un baiser sur le front.

« C'était pas mal du tout. »

Elle regarda l'horloge au mur : il leur restait du temps mais elle avait ce qu'elle voulait. Elle n'envisageait pas plus avec cet homme. Il était épuisé,

## Un début à Montmartre

usé, il n'avait plus d'utilité. Elle se leva du lit. Il la suivit du regard.

Elle ne voulait pas le laisser seul avec ses affaires pendant qu'elle prendrait une douche. Elle préféra remettre sa robe directement, avant de prendre froid.

« C'était pas mal du tout » répéta-t-elle avec une moue satisfaite.

Elle fouilla dans la poche du pantalon abandonné sur le sol, là où elle l'avait vu ranger la carte bancaire ayant servi à payer la soirée. Elle s'en empara.

« Tu as assez joué à l'homme capable de m'inviter. Mais tu as bien rempli ton rôle. Je referai peut-être appel à toi un autre soir. Je te laisse la chambre. Il te reste une heure. Tu pourras prendre une douche ici avant de rentrer chez toi. »

Elle rangea la carte bancaire dans son sac, prit sa veste et sortit en lui souhaitant une bonne fin de soirée. Voilà, c'était fini. Le reverrait-elle ? Sans doute pas. Elle aimait la variété dans ses escort-boys. Elle aimait leur faire payer la soirée avec sa carte bancaire premium, les faire jouer à l'homme riche.

Elle était assez belle et suffisamment charmante pour être vraiment invitée par des hommes de son milieu qui pourraient réellement l'inviter. Mais elle aimait ce petit jeu. Elle aimait dominer les hommes.

## Un début à Montmartre

### Variation horripilante

Elle aimait cet endroit et aimait y amener ses amants d'un soir. Elle regardait par la fenêtre tandis que l'homme commençait, comme elle l'avait demandé, à lui caresser le sexe avec la langue.

Paris s'étalait devant elle. Paris l'éternelle. Oh, bien sûr, rien de ce qui est humain n'est éternel mais, à l'échelle humaine, on peut malgré tout le considérer. Durant toute son existence, elle avait connu Paris et continuerait d'admirer la Ville Lumière jusqu'à son dernier jour. La probabilité qu'il en soit autrement était des plus faibles. De ce fait, à son échelle, Paris serait toujours Paris. Paris serait éternelle.

Ce qui adviendrait sans elle, avant elle ou après elle n'avait simplement aucune importance. Il n'y avait qu'elle. Surtout en ce moment où une langue vigoureuse la léchait sur les parties les plus sensibles de son corps. Cet homme s'y prenait avec un réel talent qu'elle saluait de petits soupis qu'elle ne pouvait pas retenir. Jamais un homme ne lui avait procuré autant de plaisir de cette façon. Il faudrait qu'elle lui demande sa technique, après, pour qu'elle l'apprenne aux autres hommes.

Oh, bien sûr, elle sentait les mouvements mais ceux-ci étaient réellement extraordinaires, comme si la

## Un début à Montmartre

langue qui se glissait en elle était plutôt une sorte de tentacule massive.

Tout d'un coup, elle prit conscience que l'homme ne la touchait pas, du moins pas autrement qu'avec la langue. Comment était-ce possible ? Elle aurait dû sentir le cartilage du nez contre sa peau. Elle devrait avoir le corps saisi par les mains puissantes et viriles.

Elle s'apprêtait à se retourner quand deux mains vinrent lui saisir le cou, deux pouces lui masser le rachis cervical. Sa tête était prisonnière et ne pouvait plus se retourner. Mais c'était bien ainsi. Elle allait exploser de jouissance.

Paris n'avait plus d'importance. Elle ferma les yeux et s'abandonna à l'extase.

Il n'avait pas pu ne pas comprendre. Elle avait joui. Il lui fallait maintenant cesser ce premier jeu. Pourtant, elle sentait la langue toujours plus profonde dans son corps. Elle la sentait quitter le vestibule pour s'enfoncer dans le vagin tout en continuant de se tortiller. Elle franchissait même le col de l'utérus.

Mais c'était impossible.

Pourtant elle le sentait. Elle sentait cette langue en elle. Tout d'un coup, elle sentit non pas une nouvelle jouissance mais un sentiment de panique. Quelle langue pourrait s'insinuer en elle aussi profondément ?

La peur fut la plus forte. Elle força la prison des deux mains et tourna la tête.

## Un début à Montmartre

Le cri resta bloqué dans sa gorge. Sa gorge elle-même était comme paralysée. Les deux mains s'étaient resserrées et empêchait l'air d'arriver à la bouche.

L'homme était pourtant bien là.

Mais ce n'était pas un homme.

Son regard était froid, dur. Il la haïssait. Non. Ce n'était pas cela. C'était le regard du chasseur qui va achever sa proie. Elle n'était plus une créature vivante mais un cadavre en sursis.

De la bouche de cet homme, de cette créature, sortait une sorte de tentacule de la couleur d'une langue. Mais il s'agissait en effet de quelque chose d'inhumain.

La femme sentit que l'organe la pénétrait toujours plus profondément. Mais elle ne jouissait plus. Elle souffrait. Son utérus avait été percé. La chose qui s'insinuait en elle se glissait au milieu de ses organes.

Bientôt, sa respiration se bloqua. La langue, ou ce qui y ressemblait, était arrivée au niveau du diaphragme. La femme ne pouvait plus crier, faute de souffle. Le diaphragme fut percé à son tour. Le cœur fut atteint. Il cessa de battre.

La femme se sentit mourir. Le sang n'arrivait plus à son cerveau. Tout devint noir. L'étreinte autour de son cou se relâcha, disparut ou, peut-être, simplement, elle ne fut plus en mesure de la ressentir. Elle revit les amants qu'elle avait accueillis dans cet établissement tant de fois.

## Un début à Montmartre

La langue continua de remonter. Elle avait percé l'œsophage et remontait vers la gorge.

Quand l'homme, ou ce qui en avait pris la forme, vit que sa langue sortait par la bouche de la femme, avec les diverticules servant à trancher les tissus organiques, il en fut mécontent. Il la fit reculer jusque, de nouveau, dans la gorge. La langue perça le palais et pénétra dans la boîte crânienne.

Voilà. Il avait fait ce qu'il fallait. Du moins, la première phase était achevée. La femme était morte. Il se repaissait de sa chair.

Il approcha sa bouche et commença à dévorer les organes que sa langue avait découpés. Il fallait conserver la structure du corps mais faire un peu de place tout de même. Beaucoup de place.

Il réduisit en énergie cette chair désormais inutile, nourrissant son monde de ce qui fut vivant et n'était plus, qui n'était plus désormais qu'un cadavre dont pas une goutte de sang ne devait être perdu. Puis, progressivement, il se liquéfia et se glissa dans le corps de la femme.

Avant la fin du décompte des deux heures, ce qui semblait être la femme sortit de la chambre et quitta l'établissement. Aucun autre être vivant n'était à ses côtés et nulle trace d'une autre présence ne subsistait.

## Un début à Montmartre

### Variation mystique

Elle regardait Paris tandis que l'homme remplissait son office : la faire jouir, l'amener à l'extase qu'elle attendait. Les lumières de la ville caressaient les murs, chassaient les ténèbres des rues. Mais elles n'éblouissaient pas. Elles savaient être discrètes, juste au niveau nécessaire. Dans d'autres villes, les lumières éblouissent et empêchent de voir, par exemple à Moscou. Paris, la Ville Lumière, savait maîtriser les illuminations pour les rendre agréables en plus d'être utiles.

En levant un peu plus la tête, elle vit l'obscurité. Il n'y avait pas nuage ce soir là. Et la Lune était discrète. Des étoiles lointaines brillaient dans le firmament obscur.

Devant l'immensité de l'univers, elle ne songeait cependant qu'à son corps dont les circuits nerveux montaient en excitation. Qu'importe la beauté des mondes perdus dans l'immensité, qu'importe même la beauté de la Terre, lorsqu'un corps voit l'extase approcher. Pour ce corps dans cette situation, seul lui-même existe.

De la même façon, l'homme ne se demandait plus quel était le sens de tout cela. Après avoir cessé de caresser le sexe de la femme avec sa langue, il l'avait

## Un début à Montmartre

pénétrée avec son phallus. Il veillait à prendre autant de plaisir qu'à en donner. C'était cela le grand équilibre cosmique, du moins le seul grand équilibre qui lui importait à cet instant-là.

Lui aussi regardait Paris et, au-dessus de la cité, la nuit immense. Le corps de la femme, il l'entendait geindre. Mais, assez vite, il s'en était désintéressé, du moins avec les yeux. Son regard était attiré par l'immensité.

Pourquoi cette passion soudaine pour la nuit au-dessus de la Ville Lumière ? Pourquoi craindre que la lumière soit écrasée par les ténèbres ? N'y avait-il pas, du moins en cet instant et cet endroit, que de la joie, de la volupté, du plaisir ? Seuls deux êtres de chair s'assemblaient en un geste commun à toute l'espèce depuis son origine et, au-delà, à tout un clade remontant à des millions voire des dizaines de millions d'années.

C'était cela qui donnait une image d'éternité à un geste banal. La femme et l'homme répétaient ce qui avait été fait des centaines de milliards de fois, des milliers de milliards de fois, des millions de milliards de fois. Ils s'inséraient dans une longue chaîne par delà les siècles, les millénaires et même les ères géologiques.

Elle avait oublié l'homme. Elle regardait la nuit. Il avait oublié la femme. Ses yeux plongeaient dans les ténèbres. Tous deux se perdaient dans l'immensité de l'univers, dans l'infini du temps. L'extase leur apporta le sentiment d'éternité.



## Un début à Montmartre

Ils se réfugièrent sous la couette afin de ne pas connaître le froid. La femme retira sa robe et ses chaussures en un si bref fragment de temps que l'homme ne s'en aperçut pas. Le temps de s'installer dans le lit, de se retourner, la femme était nue et le rejoignait dans les mêmes draps.

Se serrer l'un contre l'autre, se tenir chaud. Cet infime fragment d'éternité serait sans lendemain. Nulle nouvelle vie n'en émergerait : l'un et l'autre avaient fait le nécessaire pour cela.

Alors, à quoi bon ces efforts, cette excitation, ce sacrifice d'énergie ? Pour connaître quelques frissons qui seraient oubliés dans quelques jours ou quelques années, dans quelques infinitésimales grains du temps ?

Qu'étaient ces êtres ? Des mortels. Ils étaient nés. Ils mourraient. Qui se souviendraient d'eux dans un siècle, un millénaire, un million d'années ? Personne. Ils ne faisaient que passer dans une éternité qui n'avait nul besoin d'eux ou de leur souvenir.

Mais que connaissaient-ils de l'éternité ? Ils n'étaient que quelques molécules, quelques atomes, assemblés par un curieux hasard. Si certains pensaient pouvoir accéder à l'éternité, à une immortalité promise par tant de prophètes, nul ne l'avait jamais démontré.

Alors ils restaient l'un contre l'autre, l'un avec l'autre, l'un serré dans les bras de l'autre. Que leur importait l'éternité ? Que leur importait la vie, la mort ? Ils étaient vivants en cet instant et ils avaient découvert

## Un début à Montmartre

un sens à leur soirée. Ce n'était certes pas un sens à leur vie mais, déjà, cette fraction de leur vie avait une réalité, une joie immanente. Ils s'étaient offerts l'un à l'autre. Ils avaient offert l'un à l'autre cet instant qui comptait pour eux dans l'immensité de l'éternité où, pourtant, cet instant ne comptait pas.

A peine remis de leur première fatigue, ils recommencèrent à satisfaire leurs corps. L'éternité, c'est long. Deux heures, c'est bien peu pour partager du bonheur.

Bien au-delà de leur perception, quelque chose les regardait. Ou, plutôt, plusieurs êtres les regardaient.

« En voici deux. »

« Oui, ils ont connu l'extase déjà une fois et recommencent. Quelle énergie ils dégagent ! »

« C'est ainsi que les humains s'unissent. »

« Oui, cela dure depuis le commencement de leur espèce. C'est bien peu mais ils en font grand cas. »

« Quelle brièveté, pourtant. »

« Leur vie est si brève... »

« Et les moindres de leurs gestes, de leurs plaisirs, de leurs bonheurs, de leurs malheurs, ne durent qu'une fraction de leur si brève vie. »

« Et pourtant, nous les regardons... »

« Bah, cela dure si peu... »

## Un début à Montmartre

### Variation démoniaque

Elle regardait Paris. On l'appelait la Ville Lumière. Il est vrai que Paris était bien illuminée, en quantité comme en qualité. Il fallait chercher l'ombre et, pourtant, elle était bien là. La femme la cherchait et la trouvait un peu partout. La lumière ne peut jamais totalement chasser l'obscurité.

Elle couinait, soupirait, haletait. Elle encourageait ainsi son amant à être bien actif. Quand elle se sentit prête, elle lui ordonna : « vas-y, viens en moi ! » Encore une fois, il obéit.

Elle souriait en sentant l'homme venir en elle. Il n'avait pas résisté. Pourquoi l'aurait-il fait ? Il n'avait pas hésité. Pourquoi aurait-il dû ? Une belle femme qui vous propose de l'inviter au restaurant puis à l'hôtel d'amour, cela ne se refuse pas. Il avait passé une excellente soirée et continuait de ne pas bouder son plaisir. Après les plaisirs de la chair, le péché de chair. Oui, il devait apprécier, sans aucun doute.

La femme regarda vers l'arrière un court instant. Elle vit les grimaces d'effort de l'homme. Elle entendit ses grognements d'animal satisfaisant ses instincts. Cela l'amusa. Oui, elle avait beau, elle aussi, retirer du plaisir, un plaisir différent de l'homme il est vrai, elle s'amusait de l'attitude, des sensations, de cet homme.

## Un début à Montmartre

Que la chair est faible ! Que la chair est belle ! Que la chair est source de plaisirs !

Elle sentit qu'il n'en pouvait plus de se retenir. Il fallait qu'il jouisse mais, par la bêtise qu'on lui inculquait, il se retenait jusqu'à la jouissance de sa partenaire. Alors, elle décida de le satisfaire. Elle ne le regarda pas, portant son regard au-delà de la fenêtre, dans la profondeur des ténèbres à peine entamées par les lueurs de la Ville Lumière. Et elle émit les sons appropriés pour que l'homme sache qu'elle avait joui. Il soulagea donc enfin son corps en s'autorisant l'extase.

Après quelques secondes, il se désengagea, recula et s'assit, encore essoufflé, sur le lit. La femme se mit debout et se retourna. Elle acheva de se déshabiller, agitant ses seins et son bassin sous le regard hagard de l'homme.

D'un doigt porté au front de l'homme, elle le fit basculer pour l'allonger sur le lit. Il ne résista pas. Encore une fois, il se soumit à la seule volonté de la femme. Physiquement, ce n'était pas cette poussée si infime qui aurait pu le faire bouger. Mais c'était un signal, une injonction, un ordre. Et il obéit. Sagement. Ou pas sagement, d'ailleurs. Était-ce bien sage d'obéir ? La question méritait d'être posée. Elle le serait avant l'aube, sans aucun doute.

Il s'installa dans le lit, sous la couette. Elle l'y rejoignit. Mais elle le lui laissa aucun repos. Sa main experte sut ranimer la flamme de la virilité avec entrain

## Un début à Montmartre

et efficacité. Elle voulait que l'homme retrouve sa pleine capacité dans les plus brefs délais. Ils n'avaient en effet que deux petites heures, pas une minute de plus.

Mais elle commençait à se lasser de ce petit jeu, malgré tout. Même cet infime fragment d'éternité qui, pourtant, devait être rempli de joie, finissait par l'ennuyer. Après tout, n'avait-elle pas vécu des instants comparables d'innombrables fois ? La répétition tue tout plaisir à la longue. Elle avait une tâche à accomplir, c'est tout ce qui comptait.

Alors, elle lui sourit. Un sourire que l'on aurait pu croire polisson, rempli de désir, ne véhiculant que la concupiscence. Mais, si on le regardait bien, ce sourire était carnassier, celui d'une prédatrice qui s'apprêtait à sonner l'hallali.

Elle vint s'empaler sur le phallus dressé. L'homme était trop fatigué pour garder l'initiative, si jamais il l'avait réellement eu. C'était tout aussi bien. Elle s'en réjouit.

Le coeur de l'homme s'emballait. Trop de sensations, trop d'excitations. Et aussi, comme il le savait bien, trop de vices au fil de sa vie. Le sexe n'était que le moindre. Et, au-delà des plaisirs de la chair qui appartiennent à tous, du plus pauvre au plus riche, il avait su profiter des avantages de sa condition. Combien d'hommes, combien de femmes, combien d'enfants avait-il réduits à la misère ou poussés vers la mort ? Il serait bien incapable de le dire.

## Un début à Montmartre

Ses profits, il savait les compter. Les dégâts collatéraux, eh bien, ils importaient peu. Et il oubliait la part sombre de ses actes avec l'alcool, les drogues, le sexe et les mille autres plaisirs égoïstes qu'il pratiquait sans la moindre gêne.

Pourquoi était-elle là ? Pourquoi perdre du temps ? Pourquoi ne pas en avoir fini dès avant cette soirée ? La femme se doutait qu'il fallait que cela paraisse naturel. Elle ne devait pas être une cause extraordinaire. Après tout, qu'un homme habitué aux vices ait un cœur fragile, quoi de plus normal ?

Ça y était. Il eut une grimace. Il porta une main à sa poitrine. La femme accéléra ses mouvements de bas en haut : il fallait achever sa tâche. Elle laissa exploser sa jouissance, son authentique jouissance.

Puis elle se pencha, satisfaite, sur la bouche de l'homme. Elle lui ouvrit avec deux doigts. Était-ce nécessaire ? Pas vraiment, en fait. Mais elle aspira l'essence de vie de cet homme. Certains appelle cela l'âme. Le nom importe peu. Elle se purlécha les babines. Tout était accompli.

Elle enfila prestement sa petite robe. Puis elle se composa un visage épouvanté. Enfin, elle se précipita dans le couloir, appelant à l'aide le personnel de l'établissement. Mais nul, bien sûr, ne put sauver l'homme damné.

## Un début à Montmartre

### Variation finale

La femme avait d'abord admiré Paris par la fenêtre tandis que l'homme, lui, préférait admirer cette femme qui s'offrait à lui. Mais venir en cet endroit avec cette compagnie et ne pas profiter de la vue aurait été dommage.

Puis ils avaient recommencé à s'aimer dans le lit. Sous la couette, les deux heures étaient passées presque comme deux minutes. Ce fut bref mais intense.

Ils se gardèrent un peu de temps pour que chacun puisse prendre une douche. Profiter de la salle de bain et de ses produits lavants onéreux était également incontournable en cet endroit.

Mais, voilà, tout était accompli. Les deux heures allaient s'achever. Ils se rhabillèrent.

Quand ils franchirent la porte pour quitter la chambre, l'homme laissa passer la femme devant lui. Elle se retourna vers lui avec un petit sourire satisfait et coquin mais sans un mot. Ils avaient échangé bien peu de mots en deux heures. Mais cela n'avait pas d'importance : le langage des corps était suffisant.

Puis ils descendirent l'escalier. Ils durent traverser la salle du restaurant. La nuit était bien avancée mais il restait de nombreux clients. Après tout, c'était Montmartre !

## Un début à Montmartre

Un chanteur reprenait à cet instant le refrain de « Le Chat Noir », une chanson hommage au cabaret, situé pas si loin de l'endroit où ils étaient, où Aristide Bruant avait connu son heure de gloire.

*« Je cherche fortune,  
Autour du Chat Noir,  
Au clair de la lune,  
A Montmartre !  
Je cherche fortune ;  
Autour du Chat Noir,  
Au clair de la lune,  
A Montmartre, le soir. »*

La femme et l'homme ralentirent leur pas. Ils choisirent d'écouter un peu la musique. Le spectacle était l'un des charmes de l'endroit, tout comme la vue que l'on pouvait admirer de la fenêtre de la chambre. Il fallait en profiter.

Mais c'était le refrain final. Alors le chanteur enchaîna avec une histoire de lauriers fleuris dans le jardin de son père, là où les oiseaux aiment faire leur nid. Le refrain, bien plus célèbre que les couplets, fut repris en chœur par les clients.

*« Après de ma blonde  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon.  
Après de ma blonde  
Qu'il fait bon dormir ! »*

Mais il était temps de quitter l'endroit. La femme prit l'initiative d'avancer vers la sortie, vers



## Un début à Montmartre

l'enchaînement de couloirs et de courettes qui permettait de revenir vers la rue. L'homme la suivit.

Quand ils furent dans la première cour, dans l'air frais de la nuit parisienne, la femme se retourna en riant vers l'homme avec qui elle venait de partager les plaisirs de la chair.

« Auprès d'une blonde, il fait bon dormir. Mais auprès d'une rousse... »

« Même une fausse rousse ? »

Ils rirent ensemble de bon cœur. Ils se sentaient coupables d'un humour lourd et peu subtil mais c'était le milieu de la nuit et ils étaient fatigués.

Elle lui prit la main et ils partirent ainsi vers la rue. Ils ne parlaient pas. C'était inutile : ils étaient heureux, ils le savaient et n'avaient rien à s'apprendre l'un à l'autre. Et ils avaient déjà partagé, plus que bien d'autres, des plaisirs, de la joie, du bonheur. Il était inutile d'en rajouter.

Malgré tout, une fois dans le dernier couloir, ou la dernière ruelle sombre et couverte par un immeuble (c'était difficile de décider de la nature exacte de l'endroit), elle se retourna encore vers lui.

« Je me demande combien d'hommes et de femmes se sont aimés dans le même lit que nous, dans la même chambre, dans le même hôtel, après avoir fait un repas comparable au nôtre. »

« Et sans doute y avait-il aussi quelques couples homosexuels. Mais pourquoi vouloir compter ? »

## Un début à Montmartre

« Je ne sais pas. Sans doute ma tendance à toujours vouloir maîtriser, mesurer. »

« Pour chacun, le moment fut sans doute unique. Merci de m'avoir fait connaître cet endroit et les plaisirs que tu m'as donnés. »

« Tout le plaisir était pour moi. Merci à toi aussi. »

Les excès de politesses, comme tous les excès, finissent pas être lassant. Ils se turent et poursuivirent leur chemin jusqu'à la rue. Ils s'arrêtèrent sur le trottoir. Le moment de la séparation était venu.

« J'imagine tous ces couples que nous aurions pu être. Moi prostituée et toi mon client, ou bien l'inverse. L'un de nous vampire ou démon et l'autre victime. L'un de nous criminel assassinant l'autre. Ou bien encore, simplement, deux milliardaires s'encanaillant avant de s'envoler pour un tour du monde en une nuit, en fuyant le soleil en jet privé. Ou encore deux agents spatio-temporels d'un lointain futur prenant un dernier plaisir avant la fin de leur mission et leur retour dans un avenir terne et gris. On peut imaginer tant de situations... »

« Ou bien, simplement, une femme et un homme qui ont aimé partager les plaisirs de la chair pendant une nuit, une nuit seulement. »

Elle fit une moue.

« Pourquoi une seule nuit, en fait ? »

## Un début à Montmartre

### Après l'aube

Toute la troupe était montée sur la scène pour reprendre en chœur ce qui constituait un peu l'hymne de l'établissement, « À Montmerte ». Les serveurs s'étaient placés contre le mur du fond, devant les portes de la cuisine et l'escalier montant à l'hôtel pour se joindre au chant commun, mains croisés dans le dos. Et, dans la cuisine, toute la brigade s'était arrêtée de nettoyer ou de ranger : chaque membre du personnel se joignait à la tradition. Pour le plus grand plaisir des clients. Les habitués s'étaient levés, mêlant leurs voix à celle du personnel.

*« Malgré que j'soye un roturier,  
Le dernier des fils d'un Poirier  
D' la ru' Berthe,  
Depuis les temps les plus anciens,  
Nous habitons, moi-z-et les miens,  
A Montmerte. »*

Tout finit, comme il se devait, par une salve d'applaudissements. Tout le monde applaudissait les autres. C'est cela Paris. C'est cela Montmartre.

Sans se faire prier, les derniers clients quittèrent l'endroit après avoir réglé l'addition. On était entre gens de bonne compagnie. Même si certains peinaient à marcher droit, il ne serait venu à personne la terrifiante

## Un début à Montmartre

idée de perturber la magie de « Le Bon, la Butte et le Bruant ». Un tel sacrilège n'aurait pu qu'être puni de mort.

D'ailleurs, le patron gardait, dans une remise, une guillotine. Cela pouvait toujours servir, d'autant qu'elle était montée et prête à fonctionner. Elle avait été achetée aux enchères par un de ses ancêtres à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, quand l'État réduisit drastiquement le nombre d'exécuteurs en chef des arrêts criminels et donc du nombre nécessaire de leurs instruments. Il l'avait d'abord exposée dans une des courettes couvertes mais cela perturbait la clientèle : le panneau indiquait qu'il s'agissait d'authentiques bois-de-justice ayant servi un nombre indéfini (mais important) de fois. Depuis qu'il l'avait retirée d'une exposition permanente, il ne la sortait plus que pour Halloween. Ou bien il ne la montrait, dans sa remise, qu'à des clients très privilégiés, souvent étrangers et ayant dépensé plusieurs salaires mensuels moyens en une seule soirée. Ils adoraient le frisson leur parcourant l'échine quand le patron faisait tomber le couperet. C'était un bruit que l'on n'oubliait pas et qui restait « typiquement français », oubliant les usages en Belgique, en Allemagne ou dans d'autres pays encore.

Une fois les clients sortis, les chanteurs se retirèrent dans la loge commune pour se démaquiller, quitter les loques rappelant l'époque d'Aristide Bruant pour se rhabiller à la mode du moment. Les artistes

## Un début à Montmartre

quittèrent l'établissement avant que les serveurs et les cuisiniers n'aient, eux, fini leurs tâches. Mais tout serait achevé en moins d'une heure.

« Le Bon, la Butte et le Bruant » connaîtrait alors quelques heures de silence, quelques heures de repos. Puis, vers neuf heures, la première brigade viendrait préparer le repas du midi. Le spectacle était moins continu le midi et le nombre d'artistes réduit.

Sans que le service ne soit interrompu, la deuxième puis la troisième brigade prendraient le relai. Les clients pouvaient venir à toute heure du jour et jusqu'à l'aube pour déguster les plats faussement canailles et écouter les chansons écrites jadis dans un argot populaire aujourd'hui connu des seuls plus grands bourgeois. C'était cela, Paris. C'était cela, Montmartre.

C'était en riant, en s'entre-congratulant, épuisés mais ravis, que les artistes parcoururent les couloirs et les courettes, comme tous les jours. D'autres ont des lieux moins magiques pour travailler.

Une fois sur le trottoir, la joyeuse bande s'égailla. Voilà, il était temps pour chacun de rentrer chez lui. Il fallait dormir.

Si « Le Bon, la Butte et le Bruant » fermait, c'était au contraire le moment où des cafés, des brasseries, ouvraient. Un chanteur et une chanteuse se tenaient par la main, marchant joyeusement au milieu de la rue Poulbot. Ils rentraient ensemble, comme à chaque fin de service, car ils vivaient ensemble. C'était

## Un début à Montmartre

leur tour de faire l'amour. Car Paris est la ville de l'amour, même fugace, mais aussi de l'amour durable, du romantisme et des sentiments, des regards dans une direction partagée.

En passant devant un des nombreux cafés ouvrant leurs portes, la femme regarda sa montre. Puis elle se mit à chanter.

*« Il est cinq heures*

*Paris s'éveille*

*Paris s'éveille »*

Son compagnon poursuivit.

*« ... Les travestis vont se raser*

*Les strip-teaseuses sont rhabillées*

*Les traversins sont écrasés*

*Les amoureux sont fatigués »*

Ensemble, ils reprirent le refrain.

*« ... Il est cinq heures*

*Paris s'éveille*

*Paris s'éveille »*

Ils pouffèrent tant et si bien qu'ils ne purent pas continuer d'interpréter la célèbre chanson de Jacques Dutronc, « Il est cinq heures ». Ils eurent aussi du mal à continuer de marcher vers leur demeure commune et durent se prendre dans les bras l'un de l'autre pour ne pas tomber.

C'était Paris. C'était Montmartre.

## Un début à Montmartre

### Les amants libres

Une main glisse  
Sur sa cuisse  
Et un peu moins bas  
Elle aime ça  
Des mains la danse  
Vive les sens

Ce sont des amants libres  
Qui jouissent

Des seins bien fermes  
Couleur crème  
Des lèvres grenats  
Il aime ça  
Les langues dansent  
Vive les sens

Ce sont des amants libres  
Qui jouissent

Maintenant, ici  
Après, fini  
Ou peut-être pas  
Ils aiment ça

## Un début à Montmartre

Pas de serments creux  
Entre ces deux

Ce sont des amants libres  
Qui jouissent

Si bien ensemble  
Bien qu'ils tremblent  
Et ils n'ont pas froid  
Ils aiment ça  
Explosion de joie  
Ce sont les rois

Ce sont des amants libres  
Qui jouissent

Couchés ensemble  
Rien ne semble  
Manquer à leur joie  
Ils aiment ça  
Entre vieux amis  
Jamais fini

Ce sont des amants libres  
Qui jouissent

Puis recommencer  
Une autre fois



## **Un début à Montmartre**

Lorsque l'un voudra  
Ils aiment ça  
Pas de serments creux  
Entre ces deux

Ce sont des amants libres  
Qui jouissent

Ils sont fidèles  
A la belle  
Vie qu'on leur donna  
Ils aiment ça  
Amis pour la vie  
Amants aussi

Pour elle il se damnerait  
Elle aussi

Ce sont des amants libres  
Qui jouissent

## **Un début à Montmartre**

## Un début à Montmartre

### Never cry

We never say  
For ever  
We never say  
My big love  
You aren't mine  
I'm not yours  
We never say  
Together  
For ever

We'll never cry  
Not me  
Not you  
We'll never cry  
Not you  
Not me  
We'll never cry  
Never cry  
Never cry  
Never

We never stay  
Together  
We never stay

## Un début à Montmartre

At a home  
Is it mine ?  
It's not ours  
We never stay  
Together  
For ever

We'll never cry  
Not me  
Not you  
We'll never cry  
Not you  
Not me  
We'll never cry  
Never cry  
Never cry  
Never

Yes together  
Here we are  
Yes together  
So pleasant  
You aren't mine  
I'm not yours  
We are making  
True love  
Together

## Un début à Montmartre

We'll never cry  
Not me  
Not you  
We'll never cry  
Not you  
Not me  
We'll never cry  
Never cry  
Never cry  
Never

Making true love  
Together  
Not for ever  
Happiness  
For our two souls  
No promise  
To each other  
We give this  
This good life

We'll never cry  
Not me  
Not you  
We'll never cry  
Not you  
Not me  
We'll never cry

## **Un début à Montmartre**

Never cry

Never cry

Never

## Un début à Montmartre

### Table des matières

UN ENDROIT À MONTMARTRE.....	7
LA FILLE AUX CHEVEUX ROUX.....	11
VARIATION SENSUELLE.....	17
VARIATION FANTASTIQUE.....	21
VARIATION SANGLANTE.....	27
VARIATION ROMANTIQUE MIÈVRE.....	33
VARIATION CRIMINELLE.....	39
VARIATION APOCALYPTIQUE.....	43
VARIATION ROMANTIQUE GLOBE-TROTTEUSE.....	47
VARIATION DE SCIENCE-FICTION.....	53
VARIATION MISÉRABILISTE.....	57
VARIATION MARCHANDE.....	61
VARIATION ARTISTIQUE.....	65
VARIATION FINANCIÈRE.....	71
VARIATION HORRIFIQUE.....	75
VARIATION MYSTIQUE.....	79
VARIATION DÉMONIAQUE.....	83
VARIATION FINALE.....	87
APRÈS L'AUBE.....	91
LES AMANTS LIBRES.....	95
NEVER CRY.....	99

## **Un début à Montmartre**